

REPUBLIQUE ALGERIENNE DEMOCRATIQUE ET POPULAIRE  
MINISTERE DE L'ENSEIGNEMENT SUPERIEUR ET DE LA RECHERCHE  
SCIENTIFIQUE

UNIVERSITE DE MOHAMED KHEIDER BISKRA  
FACULTE DES LETTRES ET DES LANGUES

DEPARTEMENT DES LETTRES ET DES LANGUES ETRANGERES  
FILIERE DE FRANÇAIS



MEMOIRE ELABORE EN VUE DE L'OBTENTION  
DU DIPLOME DE MASTER  
Option : Langue, littérature et culture d'expression française

**EXOTISME ET RAVISSEMENT IDENTITAIRE :  
IMAGE DE L'AUTRE /IMAGE DE SOI  
DANS *L'IMMORALISTE D'ANDRE GIDE***

Dirigé par :  
Mme GUETTAFI Sihem

Présenté et soutenu par :  
CHEBICHEB Abdelmadjid

Année universitaire

2014/2015

## ***Remerciements***

***• Nous tenons tout d'abord à remercier Dieu le tout puissant, qui nous a donné la force et la patience d'accomplir ce modeste travail.***

***En second lieu, nous tenons à remercier notre encadreur Mme : Guettafi Sihem, d'avoir acceptée de diriger notre travail, pour ses précieux conseils et son aide durant toute la période du travail. Nos vifs remerciements vont également aux membres du jury pour l'intérêt qu'ils ont porté à notre recherche en acceptant d'examiner notre travail et, de l'enrichir par leurs propositions.***

***• Nous tenons à exprimer nos sincères remerciements à M : Guerid Khaled qui nous a toujours aidé et encouragé, à M : Hammouda Mounir pour ses conseils. A tous les enseignants qui nous ont enseigné et qui par leurs compétences nous ont soutenu dans la poursuite de nos études.***

***Enfin, nous tenons également à remercier toutes les personnes qui ont participé de près ou de loin à la réalisation de ce travail, sans oublier mes collègues.***

***• Merci***

# *Dédicace*

*Je dédie ce travail à mes chers parents, symbole d'amour, de tendresse et de sacrifice, quoi que je fasse, je ne pourrais vous récompenser. Aucune dédicace ne saurait exprimer mon affection pour vous.*

*À Ma mère ...*

*J'ai aimé que tu sois présente en ce jour, Mais le destin était plus fort que nos souhaits. À toi je dédie ce modeste travail, toi, qui a tant prié Dieu pour que je réussisse dans mes études et dans ma vie, tu nous as quitté, mais ton image ne quittera jamais nos esprits.*

*À ma femme qui m'a toujours encouragé, qui m'a toujours poussé à faire des efforts malgré les contraintes, tu étais toujours un soutien pour moi dans tous les moments difficiles.*

*À mes enfants, que j'aime bien les voir toujours dans de bonnes conditions, je souhaite de tout cœur qu'ils réussissent dans leurs études et dans leur vie.*

*À toutes mes sœurs et frères qui m'ont encouragé le long de ce parcours d'études.*

## Table des matières

<b>Introduction</b> .....	5
<b>Chapitre I : Littérature de voyage et exotisme : une relation de complémentarité</b> .....	12
I.1 La littérature de voyage et naissance de l'exotisme .....	14
I.2 Les écrivains touristes : de la découverte à la conquête.....	16
I.3 Orientalisme entre évasion et invasion.....	18
I.4 Exotisme : découverte de l'Autre / de l'ailleurs et orientalisme deux tendances du même revers.....	20
I.5 L'exotisme en littérature : ses étapes et sa diversité .....	23
I.6 Exotisme de renvoi/exotisme à l'envers.....	31
<b>Chapitre II : Ravissement identitaire : entre dénonciation de soi et affirmation de l'autre</b>	35
II.1 Un auteur et une œuvre.....	37
II.2 Ravissement identitaire.....	38
II.3 L'image de l'Autre/ l'image de Soi .....	41
II.4 Découverte de Soi à travers l'Autre.....	47
II.5 Affirmation de Soi ou la quête identitaire/ dénonciation de Soi.....	48
II.6 Dénonciation de Soi/ affirmation de l'Autre .....	58
<b>Conclusion</b> .....	64
<b>Références et bibliographiques</b> .....	67

# Introduction

Maints, sont les moyens de distraction, pour que le corps puisse se reposer après une fatigue physique ou morale ; écouter de la musique, voir un film, aller au café avec des amis et faire du sport. Mais il semble que le meilleur moyen pour se distraire est de voyager, afin que l'être humain puisse renouveler ses capacités.

Cependant, le fait de changer le climat, faire la rencontre d'autres personnes, découvrir d'autres lieux et d'autres paysages s'avèrent aussi des facteurs importants pour la santé de l'homme et tout cela ne peut s'effectuer que par le biais du voyage.

Le terme voyage se définit comme suit dans le dictionnaire Larousse français ; voyager : « *c'est l'action de se rendre dans un lieu relativement lointain ou étranger, séjour ou périple aussi fait* »<sup>1</sup>. Donc, c'est un déplacement d'un lieu habituel à un autre tout à fait différent. Dans une définition littéraire ; c'est : « *exploration, découverte, et description de quelques choses quand suit comme un parcourt* »<sup>2</sup>.

De là, on conclut que le voyage n'est pas seulement un moyen pour se distraire mais il existe aussi d'autres raisons pour en effectuer un ou plusieurs. Dans cette perspective, on peut notamment signaler les grands voyages effectués à travers l'histoire ; ceux de Christophe Colomb et la découverte des nouvelles terres qui portent maintenant le nom de l'Amérique, les célèbres voyages de Ibn Batouta, considéré comme l'un des plus grands explorateurs de l'histoire, un voyage effectué de Tanger à la Mecque ou encore le voyage de Marco Polo, le commerçant qui a fait connaître l'Asie centrale et orientale aux européens ou encore le voyage autour du monde du conte navigateur français Louis Antoine de Bougainville.

Quelque soit la raison ou le but du voyage, ces voyageurs notent et racontent leurs aventures, les lieux visités, les personnes rencontrés, les paysages vus, afin de transmettre ce qu'ils ont vécu ou vu. Tous leurs écrits forment des récits de voyages qui appartiennent à la littérature de voyage, alors voyage et récit de voyage sont liés l'un à l'autre.

Tout en s'imprégnant dans le temps et dans l'histoire, et au cours du XIX<sup>e</sup> siècle, un autre concept se développe, ayant une relation avec la littérature de voyage,

---

<sup>1</sup> - *Dictionnaire Larousse français* définition de voyage, en ligne, consulté, le 12.10.2014

<sup>2</sup> - *ibid.*

l'orientalisme, qui s'est attaché au colonialisme et à l'expansion coloniale, permettant à nombreux écrivains notamment français, et les à pousser, à la découverte de nouveaux horizons étranges et étrangers à leur vécu, bizarre, en somme exotique ; dans le but d'enrichir leur imagination pour une production littéraire.

En effet ces européens ont voyagé vers l'extrême orient, vers la Chine et vers le Japon puis vers l'Afrique dans le but de coloniser leurs peuples, les inférioriser, pour la raison que se sont des peuples barbares, mais en réalité, c'en était qu'une excuse pour légitimer ce colonialisme. Dans cette vision disait Guy Lanoue : « *L'Orient comme catégorie culturelle politisée, dit Saïd, a été créé au 19<sup>e</sup> siècle pour faciliter le projet colonial de l'Occident* »<sup>3</sup>.

D'ailleurs, il faut trouver toujours une excuse, pour ne pas avoir l'image d'un destructeur mais au contraire d'un constructeur. Mais cela, ajoute Guy Lanoue, n'empêche pas de dire que l'orientalisme possède un côté intellectuel ; « *l'orientalisme a également un côté intellectuel qui se manifeste par l'archéologie de l'exotique [...] et pour la littérature étrangère. Donc on traduit des écrits, on écrit dans le style de l'orient, ou on s'inspire des thèmes mis en scène dans une ambiance orientale* »<sup>4</sup>.

Si les écrivains européens se sont pris un refuge, pour s'évader de la routine qui règne dans leur vie occidentale, c'est qu'ils ont trouvé le remède dans ces pays lointains, pour remédier le malaise qui les habitent. Sachant que l'occident a toujours été fasciné par l'Afrique, notamment par l'Afrique du nord, le Maghreb, sinon comment expliquons-nous la longue durée, qu'il a passé en Algérie, cent trente deux ans de colonisation ?

Pendant cette période, nombreux sont les hommes de Lettres, les philosophes, les peintres qui se sont inspirés de ce pays, de son paysage et de ses lieux magnifiques pour développer leur talents dans la production d'œuvres littéraires, des tableaux de peinture ou autres choses.

---

<sup>3</sup> EDWARD, Saïd cité par LANOUE, Guy, « L'orientalisme et l'occidentalisme », Université de Montréal article [en ligne], p.6, disponible sur, [www.mapageweb.umontreal.ca/lanoueg/LANOUE/.../orientalisme.pdf](http://www.mapageweb.umontreal.ca/lanoueg/LANOUE/.../orientalisme.pdf) consulté le, 20/11/2014.

<sup>4</sup> LANOUE, Guy, « L'orientalisme et l'occidentalisme », Université de Montréal, ibid. p.7.

Jean Marc Moura montre bien que. « *l'exotisme est une tendance beaucoup plus large, qui a marqué l'ensemble des littératures européennes au XX<sup>e</sup> siècle et qui leur a permis nombre de réalisations et des quêtes originales, stimulantes, fécondantes* »<sup>5</sup>.

L'Algérie a toujours été une destination privilégiée pour les écrivains français pendant la période coloniale, à la recherche d'un nouvel orient d'écriture, une nouvelle source d'inspiration pour leurs travaux. C'est une ouverture vers un autre monde lointain qui leur permettra de découvrir un autre paysage différent des leurs, connaître les différences culturelles et langagières.

Ces écrits avaient pour objectif, non seulement de faire la rencontre d'autres personnes, de les connaître et se faire connaître, mais aussi pour faire connaître l'autre. Mais qui est véritablement cet autre ? Cet être de l'ailleurs, qui est inconnu ou plutôt considéré par l'occident comme une bête ou un objet, un autre inférieur. Tout cela ne se fait que par le biais de la littérature, le texte écrit est le meilleur moyen, d'où la naissance de la littérature exotique.

Pour les écrivains français, les paysages algériens notamment le sud algérien était un éden, où l'âme se libère, et l'esprit ère en toute liberté sans qu'il ait de frontières. Ils ont trouvé dans l'exotisme, tout ce qui leur manque dans leur vie en occident, et découvrir en l'autre, la force, l'espoir, l'amour de la vie, même si cette vie est pleine d'obstacles.

C'est pour cette raison, que nous nous sommes engagés dans ce choix de sujet de recherche, concernant l'exotisme.

De cela, nous pouvons énoncer notre intitulé, qui sera comme suit :

Exotisme et Ravissement identitaire. Image de l'Autre /Image de Soi dans *L'Immoraliste* d'André Gide.

Notre intitulé comporte la notion de l'exotisme qui d'après Victor Segalen, signifie tout ce qui est différent, bizarre et lointain. Le ravissement identitaire, qui s'explique par

---

<sup>5</sup> MOURA, Jean-Marc cité par HALEN Pierre. « La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX<sup>e</sup> siècle ». *Revue études africaines*, Paris, Honoré Champion, 1998, n° 159, P.488 .

le sentiment de haine envers soi, en faisant la découverte de l'Autre, qui vit dans un état lamentable, mais heureux. L'image de l'autre ; qui est l'image de l'étranger, différent et bizarre. Et enfin l'image de soi ; qui est l'image de l'auteur (André Gide) ; une personne ; qui subit des changements physiques et psychologiques.

André Gide, de son nom Paul Guillaume André Gide ; est un écrivain français né à Paris le 22 novembre 1869, et mort le 19 février 1951 à Paris. Son père est mort lorsqu'il avait onze ans. Dès son âge précoce, il se réfugie dans la littérature, où il écrit son journal, et il continua la rédaction pendant toute sa vie. Il fait la rencontre de Paul Valéry et Stéphane Mallarmé, il voyage vers l'Afrique, et publia des œuvres tels, *Les Nourritures Terrestres*, *La Porte Etroite*, *Symphonie Pastorale*, et *L'Immoraliste*, honoré par le prix Nobel de la littérature en 1947.

Dans notre cas, nous avons choisi comme corpus, ce dernier intitulé. Cette dernière œuvre est publiée en 1902 ; qui raconte le changement de la conscience morale de l'écrivain, après une maladie, et un retour à la santé ; qui a chamboulé sa physiologie.

Afin de bien mener notre recherche, et mieux comprendre l'univers de l'autre, qui est le centre d'étude de cette œuvre, ainsi que sa relation avec le soi de l'auteur, son influence sur lui, qu'elle soit sur l'état moral ou physique, nous avons opté pour la problématique suivante :

Comment l'exotisme participe t-il dans la découverte du soi à travers l'autre ?

En essayant de répondre à cette problématique ; qui est le fil conducteur pour expliquer le texte, et montrer ses spécificités, nous avons formulé les hypothèses suivantes:

Notre première hypothèse supposera que : l'exotisme serait un moyen important pour l'auteur/ narrateur à découvrir son soi, et nous proposerons comme seconde : l'autre, jouerait un rôle essentiel dans le ravissement identitaire de l'auteur.

Afin de réaliser notre humble recherche, la démarche que nous avons opté, se baserait sur la méthode analytique, afin de décortiquer les éléments essentiels du corpus

tels que ; l'exotisme, le Soi, l'Autre, le pessimisme et l'optimisme de l'auteur, les lieux visités, le climat, le ravissement identitaire.

Dans notre étude, nous avons adopté deux approches ; la première approche sera l'approche sociocritique de Claude Duchet qui la définit ainsi : « *Les études sociocritiques, se présentent essentiellement comme méthode d'analyse sociale des textes [...], non pas la politique hors des textes, mais le social dans le texte, ou encore le texte comme pratique sociale, précisément en tant que pratique esthétique* »<sup>6</sup>.

L'approche sociocritique repose sur l'aspect social dans le texte littéraire ; c'est une approche qui s'intéresse à la représentation, et la forme des faits dans le but d'attirer le lecteur et de l'informer.

La deuxième approche c'est l'approche psychocritique, qui d'après le dictionnaire Larousse prend la définition suivant: « *Méthode d'étude d'une œuvre littéraire consistant à montrer dans les textes des faits et des relations issus de la personnalité inconsciente de l'écrivain. (Cette méthode a été illustrée par Ch. Mauron à partir des thèses de Roger Fry.)* »<sup>7</sup>.

Selon Charles Mauron : « *La méthode psychocritique comporte quatre opérations : superposition des textes révélant les structures où s'exprime l'inconscient ; étude de ces structures et de leurs métamorphoses ; interprétation du mythe personnel ; contrôle autobiographique* »<sup>8</sup>. Donc la psychocritique consiste à étudier les aspects moraux de l'auteur ainsi des personnages.

Enfin nous avons subdivisé notre travail en deux chapitres, le premier est intitulé : Littérature de voyage et exotisme : une relation de complémentarité qui englobe l'étude des titres suivants : la littérature de voyage et naissance d'exotisme, les écrivains touristes, l'exotisme en littérature , les écrivains touristes, l'orientalisme entre évasion et invasion ; et dans le second chapitre on abordera le ravissement identitaire, entre dénonciation de

<sup>6</sup> DUCHET Claude cité par, AMOSSY, Ruth, « analyse du discours et sociocritique », *revue Persée*, volume 140, n° 140, 2005, p.4, consulté, le, 25/11/2014, à 20h.

<sup>7</sup> *Dictionnaire Larousse français* en ligne, consulté le : 25/11/2014, à 22h.

<sup>8</sup> DUCHET Claude cité par, AMOSSY, Ruth, op.cit.

Soi et affirmation de l'Autre, celui ci comporte l'étude de, l'image de Soi/ l'image de l'Autre, la découverte de Soi à travers l'Autre, affirmation de Soi ou la quête identitaire, l'altérité, ainsi que la dénonciation de Soi et l'affirmation de l'Autre.

# Chapitre I

## Littérature de voyage et exotisme : Une relation de complémentarité

La littérature est une discipline très vaste, elle nous dessine une image du passé, elle entame le présent et elle prédit le futur de l'homme. Son ultime objet d'étude est l'Homme, elle le défend et le critique en même temps. Et c'est à travers les textes littéraires, qu'on peut voir le monde extérieur, et ce qui se passe ailleurs. Elle est également une arme pour lutter, et pour défendre les principes et les idéologies.

Dans le but de convaincre et de persuader, la littérature peut même bouleverser les décisions et les régimes politiques. A un moment, elle fait appel à la fiction et à l'imaginaire, et à un autre, elle excite la raison en faisant appel aux facultés d'analyse et de raisonnement du destinataire.

Si elle est un moyen de communication, elle se présente aussi comme moyen de se libérer et d'exister. Le texte littéraire, quelque soit son genre ; récit, conte, fable, poésie ou bien théâtre, son degré de persuasion réside dans sa force d'agir, non seulement sur la sensibilité et les émotions du lecteur et du public mais aussi du fait qu'il s'adresse à la raison et à la logique.

Les œuvres sont inventées pour défendre l'homme, elles se mettent au service de sa libération, de ses révoltes quelles soient politiques ou sociales. Elles sont un moyen puissant et infaillible pour défendre une cause. Elles déconstruisent des visions en construisant d'autres, elles côtoient des idées comme elles peuvent les fuir et les critiquer.

S'il y a des hommes qui s'acharnent pour l'esclavage de leurs semblables, il y a certainement ceux qui luttent pour leur libération et leur indépendance. De ce fait, la littérature restera le meilleur moyen pour franchir les obstacles et les frontières.

Pour l'Allemagne, l'Angleterre, la France et récemment l'Amérique, l'objectif est le même et les prétextes oscillent entre civilisation et guerre contre le terrorisme. En Asie, en Chine et au Japon, jusqu' en Afrique noire, y compris les pays du Maghreb, l'occident se précipite vers l'orient pour le voler et violer sa liberté.

L'orient est le terme donné par l'occident, d'où l'orientalisme, ce dernier s'est forgé durant les conquêtes de l'Europe sur les pays colonisés et par la suite, apparaît l'exotisme qui rampe en parallèle avec l'orientalisme.

### I.1. La littérature de voyage et naissance de l'exotisme :

La littérature, comme discipline, englobe plusieurs genres, telles la littérature de jeunesse, le roman, la paralittérature etc. ces genres se subdivisent à leur tour en catégories et types, on y trouve également, le roman, la biographie, le récit, la poésie, la science fiction, dont chacun possède ses propres caractéristiques.

La littérature de voyage est un genre autonome, fondé sur le concept du voyage, a fin de pouvoir découvrir l'autre et sa culture. La littérature de voyage est liée étroitement au récit de voyage ; selon Marco Polo :

*Un récit de voyage ou relations de voyage est un genre littéraire dans lequel l'auteur rend compte d'un ou de voyages, des peuples rencontrés, des émotions ressenties, des choses vues et entendues. Contrairement au roman, le récit de voyage privilégie le réel à la fiction. Pour mériter le titre de « récit » et avoir rang de « littérature », la narration doit être structurée et aller au-delà de la simple énumération des dates et des lieux [...]. Cette littérature, doit rendre compte d'impressions, d'aventures, de l'exploration ou de la conquête des pays lointains.<sup>1</sup>*

Sous cet angle, l'écrivain raconte ses aventures, ses rencontres ainsi que ses émotions ressenties lors de son voyage, se basant ainsi sur la narration et donnant la capacité à son lecteur de s'évader et d'avoir les mêmes sentiments que lui.

La littérature de voyage consiste à nous donner des images des lieux visités par l'écrivain, les cultures d'autrui, même si les façons diffèrent d'un écrivain à un autre. Leurs buts et leurs besoins ne sont pas les mêmes, pendant des époques différentes, et chacun possède sa propre manière de s'exprimer.

De l'Odyssée d'Homère qui raconte le périple d'Ulysse, aux voyages des pèlerinages médiévaux, le voyage est devenu moins dangereux, ainsi fréquent :

---

<sup>1</sup> POLO, MARCO, cité par, KHORSI, Samia, dans, *Récit de voyage : facteur de connaissance de la culture d'autrui-Cas de Cinq semaines en ballon de Jules Verne*, mémoire de master, université Kasdi Merbah, Ouargla, 2012/2013, p.16.

## Littérature de voyage et exotisme : une relation de complémentarité

*Les conditions et la conception même du voyage se sont considérablement modifiées en quelques décennies. évolution des moyens de transport, développement considérable des déplacements, [...], remplacement progressif de l'exploration proprement dite par le tourisme.<sup>2</sup>*

Ce qui a encouragé et a aidé cette littérature de se propager et à avoir une place importante parmi d'autres.

La littérature de voyage s'intéresse à la culture de l'autre, en recourant à la description des lieux visités, ainsi que les êtres rencontrés. Pour cela, ils mettent le doigt sur les éléments qui forment l'aspect culturel de chaque pays ou de chaque nation, telles les traditions, les coutumes, les mœurs, la religion, le langage et la langue.

Dans cette vision, le voyage nécessite d'être réalisé réellement, afin de décrire tout ce qui est vu et vécu, l'écrivain voyageur

En effet, il doit exposer et retracer tout le parcours effectué lors de son voyage.

Les expéditions faites par les voyageurs dans divers pays, servent en grande partie dans le développement et les recherches scientifiques, concernant les lieux visités et leur climat, le genre de la faune et de la flore, l'agriculture de ce pays, afin de pouvoir entamer des études scientifiques.

La littérature de voyage, ne s'intéresse pas seulement au côté culturel, pour l'exposer et le faire découvrir à d'autres personnes. Mais aussi, elle travaille sans cesse, pour parler des découvertes scientifiques, faisant du rapprochement des peuples un but et un objectif primordial.

L'écrivain voyageur doit attirer chez son lecteur, l'envie et le besoin de lire ce qu'il écrit ; de la sorte qu'il doit se référer à des témoignages réels, afin de rendre ce qu'il note plus crédible et plus convainquant. En cela, J. Gezel explique :

---

<sup>2</sup> COGEZ Gérard cité par DEPRETRE Évelyne, *Le récit de voyage : Quête historique et définitoire, la préoccupation de l'écrivain*, mémoire en recherche, université de Québec, 2011, p.16, consulté, le : 03/12/2014.

*Le récit de voyage oscille entre deux pôles : littérature (car il s'agit de susciter le plaisir de lire) et témoignage (dans la mesure où l'auteur prétend dire la vérité). Il est également caractérisé par la vraisemblance « Il se présente comme document véritable. Emprunt à la langue locale, croquis et photos attestés de la réalité des faits. Présence du concret ; il s'accompagne continuellement des descriptions précises, natures, ressources, villes, moyens d'échanges, autochtones. »<sup>3</sup>*

## I.2. Les écrivains touristes : de la découverte à la conquête :

La littérature de voyage, appelée aussi, littérature d'escale, ou même littérature de cartes postales regroupe sous sa bannière, les écrivains voyageurs ou les écrivains touristes, qui ont effectué des voyages dans tous les pays de l'orient, leurs visites étaient pour la découverte et l'exploration et par suite, d'autres écrivains qui sont venus avec les conquêtes coloniales.

C'est vers la Chine que les premiers écrivains choisissaient leur destination, venaient les uns après les autres, ils se multipliaient en chine, écrivant ainsi de leurs expériences sur cette terre inconnue, et décrivant aussi l'être chinois.

Selon l'ordre chronologique, nous pouvons citer certains écrivains et leurs œuvres :

*HUC Évariste, Souvenirs d'un voyage dans la Tartarie et le Thibet pendant les années 1844, 1845 et 1846,- HUC Évariste, L'Empire chinois- CLAUDEL Paul, Connaissance de l'Est,- FARRÈRE Claude,- Mes voyages. La Promenade d'Extrême-Orient,- LOTI Pierre, Les Derniers Jours de Pékin,- GILBERT DE VOISINS Auguste, Écrit en Chine,- SEGALEN Victor, Équipée,- RODÈS Jean, À travers la Chine actuelle,- MICHAUX Henri, Un Barbare en Asie,- LALOY Louis, Miroir de la Chine.<sup>4</sup>*

<sup>3</sup> JEZEL John. Cité par, KHORSI, Samia, op.cit.p.21.

<sup>4</sup> ZHU COMBE HUI, Isabelle, *écrire le voyage en chine (1840-1939), poétique et altérité*, thèse de doctorat, université Paris IV- Sorbonne, 2011, en ligne, disponible sur, [www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/Zhu-Combes\\_Hui\\_2011\\_position.pdf](http://www.paris-sorbonne.fr/IMG/pdf/Zhu-Combes_Hui_2011_position.pdf), consulté le : 20/12/2014.

Ces écrivains, se sont installés en Chine, pour témoigner de leurs découvertes et assistant au changement du régime politique et du passage de la dynastie à la république. Mais on peut parler, notamment, d'autres écrivains voyageurs, qui sont venus en découverte, attirés par l'exotisme de l'orient, de la Turquie, à la Syrie, au Liban, et de l'Egypte comme ; Gérard de Nerval, Lamartine, Chateaubriand, Flaubert,...

Cependant, lors de la conquête de l'Algérie par la France, l'Algérie a inspiré un grand nombre d'écrivains qui sont venus en touristes, dans la seconde moitié du XIX<sup>e</sup> siècle début XX<sup>e</sup> siècle. Parmi eux Guy de Maupassant, Fromentin, Louis Bertrand, Montherlant et André Gide. L'Algérie était un monde magique pour eux, ils ont écrit sur le désert, la nature, les bédouins sauvages et les arabes farouches.

Cette littérature appelée aussi littérature exotique, se veut une recherche d'évasion et d'exotisme. L'Algérie les a séduit, Guy de Maupassant disait : « *je voulais voir cette terre de soleil et de sable en plein été sous la pesante chaleur dans l'éblouissement furieux de la lumière* »<sup>5</sup>. Ces écrivains touristes découvrent un pays magnifique dont les mœurs sont attirantes, des pratiques sociales totalement différentes.

Mais dans leurs écrits, l'autochtone demeure un objet comme tous les objets décrits. Les écrivains touristes ont trouvé dans ce pays attirant, une sorte de liberté de l'esprit, une liberté de s'exprimer et de se détacher des contraintes qui les affrontent dans leur pays.

Tout est différent, un désert de couleur d'orée, des chameaux de nomades, symbole de fierté des bédouins, qui s'abritent sous les tentes d'un soleil brulant, des oasis décorés de palmiers, irrigués par des sources d'eau fraîche, tout était étrange pour ces écrivains.

L'être humain de cette terre ne leur ressemble point, sa couleur de peau, sa façon de s'habiller, son langage est différent, ainsi que ses coutumes et ses traditions. Mais dans toute sa différence, il reste un humain comme tous les humains qui mérite d'être respecté, d'être libre, et d'avoir une vie normale et non pas un bon sauvage.

---

<sup>5</sup>DE MAUPASSANT Guy, *au soleil, revue, short édition, œuvres classiques* en ligne, disponible sur, <http://athena.unige.ch/Athéna/maupassant/textes/soleil.html>, consulté le : 05/01/2015

ce terme n'est pas nouveau, il existait déjà avec les indiens d'Amérique traités comme de bons sauvages par les américains qui voulaient non seulement leur enlever leur terre mais encore les massacrer comme des bêtes.

Eblouis par le paysage et les êtres différents, les écrivains touristes font la description des lieux, ainsi que des personnes. Ils décrivent les danseuses d'*ouled Nail*. La description des lieux de Plaisir, constitue un sujet de Prédilection pour beaucoup d'écrivains, de Nerval à Maupassant, qui compare les *Naïliat* ou danseuses de la tribu des *Ouled-Nail* du Sud algérien, à des *colombes amoureuses* aux coiffes *assyriennes*.

### II.3 Orientalisme entre évasion et invasion :

Selon la définition du dictionnaire Larousse, l'orientalisme est : «*l'ensemble des connaissances qui concernent les peuples orientaux, leurs langues, leur histoire, leurs civilisations*»<sup>6</sup>; alors tout ce qui appartenait aux pays qui ne sont pas situés dans le continent européen ou américain est «orient». Les peuples n'ayant pas les mêmes visages, les mêmes traditions et coutumes, non plus la même religion.

Tout ce qui est loin de l'Europe (Asie et l'Afrique) à l'exception de l'Amérique, est considéré comme orient ou bien oriental. Edward Saïd disait dans cette perspective : «*L'orient a presque été une invention de l'Europe, depuis l'antiquité, lieu de fantaisie, plein d'êtres exotiques, de souvenirs et de paysages obsédants, obsédants, d'expériences extraordinaires*».<sup>7</sup> Pour Edward Saïd, l'orient était une fabrication de l'occident et des occidentaux; il était un lieu d'amusement, possédant des paysages paradisiaques. L'orient représente les pays du proche orient, les pays de l'Afrique du nord, et les pays de l'Asie notamment ceux du centre et du sud. Il comporte aussi les pays colonisés par les européens :

*L'Orient n'est pas seulement le voisin immédiat de l'Europe, il est aussi la région où l'Europe a créé les plus vastes, les plus riches et les plus anciennes de ses colonies, la source de ses civilisations et de ses langues, il est son rival culturel*

<sup>6</sup> Dictionnaire français- Larousse, en ligne, consulté le : 20/01/2015.

<sup>7</sup> EDWARD, Saïd, *L'orientalisme, l'orient créé par l'occident*, édition du seuil, Paris, 1978, traduction française, 1980. p.13.

*et il lui fournit l'une des images de l'Autre qui s'impriment  
le plus profondément en lui.*<sup>8</sup>

Les invasions se succèdent sur ces lieux, en colonisant et en tuant leurs peuples sans aucune pitié, sous prétexte qu'ils sont des barbares et que les européens sont là pour les civiliser. Cette vision nous emmène à dire que l'occident par cette classification a fait une division de l'humanité en entités séparées, qui n'a fait qu'augmenter les différences entre les peuples.

Comme lieu géographique, contenant des paysages admirables, l'orient était un refuge pour les occidentaux, pour leurs aspirations, et pour le refoulement de leurs fantasmes. Mais en même temps, il matérialise l'autre qui est différent d'eux ; il le classe et le catégorise. Pour cette raison Edward Saïd reprend en disant : « *l'orientalisme est un style occidental de domination, de restructuration et d'autorité sur l'orient* ». <sup>9</sup>

Les rapports entre l'occident et l'orient remontent au moyen âge, quels soient des rapports politiques, ou intellectuels, notamment les échanges commerciaux par la route de la soie. La musique arabe est présente en occident à travers les troubadours : on parle dans ce cas même de l'orientalisme musical.

L'orientalisme a aussi son côté intellectuel comme le mentionne Guy Lanoue :

*L'orientalisme a également un côté intellectuel qui se manifeste par un intérêt pour l'archéologie de l'exotique (...) et pour la littérature étrangère. Donc, on traduit des écrits, on écrit dans le style de l'Orient ou on s'inspire de thèmes mis en scène dans une ambiance orientale.*<sup>10</sup>

Et par la suite, il a participé à l'enrichissement de la littérature occidentale ; à l'exemple de la traduction des milles et une nuit par Antoine Galland.

L'orient avait une civilisation dans tous les domaines, une civilisation qui diffère de celle de l'occident, possédant aussi ses caractéristiques et ses normes, notamment dans le domaine architectural, et culturel ; Gérard de Nerval le signale dans son livre, « *Le*

---

<sup>8</sup> Ibid., PP.13.14.

<sup>9</sup> Ibid. P.15.

<sup>10</sup> LANOUE, Guy, « l'orientalisme », *article*, université de Montréal, p.7.

*Voyage en Orient*», en passant du Liban à la Syrie et ensuite à la Turquie. Lors de son passage, il a eu l'occasion de voir beaucoup de choses, il a décrit les femmes de l'Égypte, les nuits de ramadhan, même il a assisté à une exposition de tableaux peints surtout en noir et blanc :

*j'ai eu même l'occasion d'assister à une exposition de tableaux à Constantinople(...), il faut avouer toutefois que cet exhibition avait laissé beaucoup à désirer à la critique parisienne (...), il y avait là cinq ou six cents tableaux encadrés de noir, qui pour autant se diviser ainsi tableaux de religion, batailles, paysages, marine, animaux<sup>11</sup>*

Selon le témoignage de Gérard de Nerval, lors de son voyage, l'Orient disposait aussi d'une civilisation, qui se manifeste à travers les tableaux de peinture exposés. Ces tableaux évoquent des thèmes divers ; ils engendrent les batailles, les animaux, les différents paysages, etc.

#### II.4 Exotisme : découverte de l'autre / de l'ailleurs et orientalisme, deux tendances du même revers :

Il semble que l'exotisme est une tendance, qui a une relation avec tout ce qui est loin de l'Occident. Dans le dictionnaire fondamentale du français littéraire le mot exotisme est défini ainsi : « *étymologiquement, dérivé de l'« exotique » vient du grec exotikos qui veut dire, « du dehors », « extérieur », un nom masculin, caractère de ce qui relève d'une culture déférente de la notre* ». <sup>12</sup> En plus, il affirme qu' :

*En littérature, l'exotisme consiste à évoquer des pays lointains et peu lointains et peu familiers au lecteur. Leur paysages, leurs coutumes, leurs habitants deviennent alors des éléments plus au moins importants du récit auquel ils s'intègrent.* <sup>13</sup>

<sup>11</sup> DE NERVAL, Gérard, *Le Voyage en Orient-extraits*, présentés par-Henri Bouillier, Librairie Marcel Didier, Paris, 1974.

<sup>12</sup> FOREST Philippe et CONIO Gérard, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*. Imprimé par Brodard & Taupin, 2004, p.162.

<sup>13</sup> Ibid., p163.

Dans cette perspective, on peut qualifier, tout ce qui appartient à un pays étranger et lointain comme synonyme d'exotique ; un fruit, un poisson, un paysage, une culture, ou même un personnage. Dans ce cas, on peut dire que d'après l'occident, tout ce qui est "loin" est "étranger", voir même "bizarre". L'occident classe par hégémonie, par hypocrisie les peuples, d'une manière injuste. J.F.Staszak disait :

*Les définitions de l'exotisme fournies par les dictionnaires mentionnent généralement deux points : l'éloignement et la bizarrerie. Un lieu, un être ou un objet exotique (les exotica) sont à la fois lointains (ou d'origine lointaine) et différents, étranges et étrangers.<sup>14</sup>*

Les définitions sont maintes, et c'est au sein de l'œuvre littéraire que se manifeste l'exotisme ; à travers les espaces, les personnages, les concepts non-urbains et même non occidentaux, qui sont liés à la nature, aux coutumes et traditions des communautés lointaines, voire même leurs croyances.

Si l'orientalisme se porte comme un espace, où l'écrivain peut épuiser ses idées sans limites, l'exotisme l'est aussi. L'écrivain ou l'artiste et même le philosophe se lancent âme et corps et laissent libre court à leurs imaginations. Sans frontières, projettent leurs idées éblouies par les paysages et les êtres étrangers et étranges.

L'exotisme se manifeste dans plusieurs domaines notamment en musique, qui bénéficie des aspects exotiques remontant au XVII<sup>e</sup> siècle. Avec la présence de la musique turque, faisant partie des ballets des cours en France durant l'époque baroque et classique :

Ainsi, il n'existe pratiquement aucun témoignage des contributions musicales exotiques avant les partitions ballets de Lully, deux d'entre elles, réalisées en collaboration- avec Molière, "le sicilien ou l'amour masquée" en (1667), et "le bourgeois gentilhomme"

---

<sup>14</sup> STASZAK JEAN-FRANÇOIS, la construction de l'imaginaire occidental et la fabrication des exotica- le cas des toi moko maoris, université de Genève, 2012, p.7, article, disponible sur, [www.unige.ch/sciences-societe/.../JFStaszak\\_ConstructionImaginaire.pdf](http://www.unige.ch/sciences-societe/.../JFStaszak_ConstructionImaginaire.pdf), consulté le : 05/01/2015.

(1670). Marquent donc l'apparition de turquerie en musique.<sup>15</sup>

L'exotisme enrichit beaucoup de mouvements artistiques, en France par exemple Debussy est un compositeur qui a intégré des éléments de la musique orientale et africaine dans la musique française.

*Debussy fut le premier à s'inspirer des musiques exotiques ou des musiques de tradition orale pour inventer exotiques ou des musiques de tradition orale pour inventer une musique autre. Il influença considérablement les compositeurs de la génération suivante (Bartók, Stravinsky, de Falla, etc.), qui fondèrent leur propre langage musical sur les musiques populaires de leurs régions.<sup>15</sup>*

Outre la musique, l'exotisme est très présent dans la peinture, caractérisé par l'attrait des paysages de ces pays lointains et par l'être qui y vit ainsi que de leurs cultures ; fasciné l'Afrique par noire, nombreux sont les peintres qui se sont inspirés par ce beau continent, l'allemand Pierre Paul Rubens dans son tableau ; *étude de la tête d'un maure*, ou le français Hyacinthe Rigaud dans son portrait ; *buste de noir tenant un arc*,...

De l'Afrique noire à l'Afrique du nord, l'imaginaire européen reste lié aux espaces inconnus, au charme des civilisations différentes de celles de l'occident. Les artistes cherchent l'étrange dans l'art. Plusieurs artistes et plusieurs peintres ont marqué leurs présences notamment en Algérie, par leurs tableaux de peintures, par les figures de sculptures :

*Cependant, la majorité des peintres dits orientalistes ont entrepris de longues expéditions dans les pays du Maghreb pour en rapporter de nombreux carnets de croquis. L'Algérie est l'un de ces pays qui a toujours fasciné les artistes qui vont alors y affluer.<sup>16</sup>*

---

<sup>15</sup> Ibid.

<sup>16</sup> GAILMAIN Stéphanie, « L'Orientalisme et les influences coloniales dans l'art et la littérature », article, disponible sur, <http://djazair-france-docs.blogspot.com/2008/03/lorientalisme-et-les-influences.html>, consulté le, 12/01/2015.

Parmi ces artistes, Paul Leroy, qui a fait pas mal de tableaux de Biskra, l'exemple de, « *l'enfant au village de Chetma* », « *crépuscule en Algérie* », ou aussi « *cavalier dans l'oasis de Biskra* ». Ainsi, Marie Caire- Antoine dans son œuvre « *Tête de femme de Biskra* », sans oublier Charles James Theriat ou l'anglais Frédéric Leighton ou d'autres peintres belges, qui ont fait un séjour dans la ville de Biskra. Etienne Dinet s'est convertit à l'islam et devenu Nasreddine Dinet, fasciné par la ville de Bou-Saada, il peint beaucoup de tableaux.

Le sud algérien était une réserve inépuisable de thèmes, et surtout tout ce qui a une relation avec le Sahara, les nomades, les chameaux, le désert, et les oasis qui étaient des thèmes, figurant surtout dans la peinture des artistes européens, qui n'ont pas cessé de montrer leur fascination, surtout pour l'exotisme des paysages dans leurs œuvres.

L'orient exotique fut une source d'inspiration pour les artistes comme pour les écrivains, qui trouvent refuge dans l'exotisme pour leurs idées, leurs pensées, une liberté sans limites et sans contraintes ; ils laissent leurs âmes libres et en errance.

## II.5 L'exotisme en littérature : ses étapes et sa diversité

Par le biais du voyage, naît le récit de voyage, cette littérature comporte les aventures vécues par les écrivains. Des lieux lointains et des êtres différents de leur pays et de leurs paysages. Ils notent et racontent tout ce qu'ils rencontrent. Pour cela, on peut dire que, L'exotisme se définit pour désigner quelque chose qui provient des pays lointains ; des objets, d'une musique, ou aussi d'un décor. Il a participé aussi à l'enrichissement de la littérature, comme le signale Jean Marc Moura :

*L'exotisme est aussi une tendance beaucoup plus large, qui a marqué l'ensemble des littératures européennes au XX<sup>e</sup> siècle et qui leur a permis nombre de réalisations et de quêtes originales, stimulantes, fécondantes. Sans l'exotisme, c'est peu dire que ces littératures ne seraient pas ce qu'elles sont.<sup>17</sup>.*

<sup>17</sup> HALEN Pierre, « Moura, Jean-Marc. – La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX<sup>e</sup> siècle ». Paris, Honoré Champion, 1998, p.488. index (« Bibliothèque de littérature générale et comparée » 14)., revue, *Cahiers d'études africaines*, n°, 159 | 2000, en ligne, disponible sur : <http://etudesaficaines.revues.org/37>, consulté le 25 /01/ 2015.

## Littérature de voyage et exotisme : une relation de complémentarité

De ce fait, on peut constater que l'exotisme a largement participé à l'effervescence de la littérature européenne, notamment par ses sujets et sa thématique nouvelle, surtout pour le lecteur occidental. Les écrivains voyageurs sont les porteurs de ce qui se trouve au-delà de leurs pays, et précisément de l'Europe ; car ils ont vécu l'exotisme.

Châteaubriand parle de l'Amérique et de l'orient, Flaubert de Egypte, Lamartine, Gautier, Nerval, Guy de Maupassant et Gide des rives de la méditerranée. De la Palestine, du Liban de la Syrie, de la Turquie ainsi que de l'Algérie.

L'exotisme se présente alors comme un désir d'évasion, les écrivains cherchent à colorer leurs œuvres de tout ce qui est différent. D'une part pour satisfaire leur curiosité à travers cette découverte, en jouissant d'un plaisir personnel, et d'autre part pour satisfaire leur public, qui est sans doute passionné de ces pays lointains et de leurs habitants. De ce fait, la littérature française ne cesse de s'enrichir du discours exotique, qui grâce à l'expansion coloniale a connu son paroxysme.

L'exotisme est considéré comme un terrain d'innovation pour les arts et pour la littérature. Il se promène entre peinture et sculpture, entre poésie et littérature, riche en thématique, les sujets sont nombreux. En écrivant sur les peuples des pays lointains, de leurs habitations et de leur vie quotidienne, les écrivains s'abreuvent de cette thématique, pour enrichir leurs écrits.

L'exotisme s'avère une nouvelle écriture, enrichissant la littérature française, par sa diversité de conception, d'où chacun saisit le mot exotisme d'une manière différente d'une autre.

En effet, l'exotisme est beaucoup plus littéraire qu'artistique. Il est considéré comme un refuge pour les écrivains étrangers, de telle sorte qu'ils peignent tout ce qui est étranger. Les échanges entre les pays, les nouveaux rapports établis par l'expansion coloniale, mènent à parler d'une littérature universelle, sans l'hégémonie d'une littérature ou d'une culture, brisant ainsi les murs de l'ethnocentrisme.

La littérature exotique, appelée encore littérature des lointains est devenue très importante, cela est illustré par l'intérêt critique qu'elle subit. Le thème du voyage est presque toujours présent dans les œuvres romanesques contemporaines ou passées, parlant et décrivant les cultures des autres.

Cependant, si on parle de l'hégémonie, et l'ethnocentrisme européen, les peuples du tiers monde subissent une sorte d'esclavage et de discrimination. Dans cet angle, on parle de la loi du dominant sur le dominé, une vision qui repose sur l'infériorité et la barbarie de ces peuples. En d'autres termes cette vision est unidirectionnelle, de l'occident vers l'orient, de ce fait on parle d'exotisme unidirectionnel.

Mais encore, si on parle d'un seul exotisme, qui se résume dans tous ce qui est loin, étranger et bizarre. Alors en ce moment, pourrions-nous parler d'un exotisme qui s'achemine de ces pays lointains vers l'occident, puisque, si les critères de l'exotisme nécessitent d'être loin, et étranger, alors ce qui est loin de l'Afrique et l'Asie est exotique.

Selon la vision occidentale, le non urbain est exotique. Tout ce que nous n'avons pas l'habitude de voir est étranger, et ce qui se qualifie d'étrangéité est bizarre. Par conséquent tout ce qui est loin et urbain est exotique pour les autres peuples aussi (peuples de l'Afrique et de l'Asie).

Toutes ces propositions, et ces hypothèses ne s'autorisent elles pas à s'interroger sur les rapports entre l'occident et les autres peuples ? Que deviendraient ces rapports, si d'autres forces émergent ? En réalité, l'exotisme est une idée de l'occident et elle le reste. À cet égard, on peut dire que l'exotisme a ses lieux, ses chemins et ses directions. Comme le signale Lionel Gauthier :

*Etudier l'exotisme, c'est travailler sur l'ailleurs. Toutefois, (...). L'exotisme relève en effet d'un ailleurs spécifique, un ailleurs où il fait beau et chaud, où poussent palmiers et cocotiers... Parallèlement, l'exotisme dépend également d'un ici spécifique, l'Occident. En effet, comme le note Jean-François Staszak, "ce sont les Occidentaux qui, lors des phases d'exploration puis de colonisation, ont défini l'ailleurs et délimité l'exotisme" (à paraître). Mais, l'exotisme ne se résume pas à la géographie physique. S'il*

*fait beau et chaud à Tahiti (terre promise de l'exotisme), Los Angeles peut en dire autant ; or, du moins en ce qui me concerne, la métropole californienne ne rime pas avec exotisme. Ainsi, l'exotisme a ses lieux, ou plutôt ses directions*<sup>18</sup>

Dans cette perspective, d'après Gauthier, l'exotisme se base sur la notion de l'ailleurs, qui est un critère fondamental pour l'étudier. Un ailleurs qui se caractérise par la beauté et la chaleur, là où poussent les palmiers et les cocotiers et aussi il dépend d'un ici qui est l'occident. D'après Staszak ce sont les occidentaux qui ont défini "l'Ailleurs" et ont tracé les limites géographiques de l'exotisme à l'époque de la colonisation. Dans cette optique, l'exotisme comme l'orientalisme est une invention occidentale comme l'a annoncé E. Saïd.

Partant de l'idée que, l'exotisme est unidirectionnel ; de l'Europe vers les pays de l'orient. À l'inverse, peut on dire que tout ce qui est loin, étrange et bizarre pour le reste des pays de l'orient, ne serait il pas un exotisme aussi, mais en changeant de direction, de l'orient vers l'Europe ? Plusieurs auteurs ont tenté d'aborder les concepts d'exotisme de renvoi, et l'exotisme à l'envers. Beaucoup d'auteurs ont puisé dans ce sujet en faisant aborder ces types d'exotisme.

Au XIX<sup>e</sup> siècle, nombreux sont les écrivains européens qui ont voyagé vers l'orient, notamment les français, entretenant ainsi des relations avec les habitants de ces pays, et encore pour s'inspirer de ces lieux et ces paysages inconnus pour eux. Leurs voyages étaient marqués par quatre étapes essentielles.

Au début, les voyages représentaient une sorte de fuite et d'exotisme, suivit par une fascination et une attirance envers ces lieux, après c'est l'étape d'une déception et d'une désillusion et en dernier, les voyages se terminent par une animosité et une malveillance.

L'orient était un lieu onirique et imaginaire pour les écrivains français, un lieu de rêve, il est la destination de tous les périple et les voyages. L'industrialisation en Europe, a poussé les écrivains à fuir l'Europe, en se mettant à la recherche de nouveaux horizons,

---

<sup>18</sup> GAUTHIER, Lionel, « L'occident peut il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé », *Le globe, article*, université de Genève, 2008, vol.148, p.1.

des paysages, des êtres, et un mode de vie différents des leurs, et chaque voyage nourrit un autre.

L'attraction irrésistible, représente une motivation pour écrire tant d'œuvres, d'où chaque écrivain est influencé par un autre. A cet égard, leur prétexte est le pèlerinage vers les lieux saints, d'où Jérusalem est le lieu de l'aspect religieux dès le moyen âge. Le contact avec les lieux arabo-musulmans s'effectuent vers la première moitié du XIX<sup>e</sup> siècle.

A cette période, les européens trouvaient un plaisir, un goût pour les choses orientales, qui à leur tour, influencent les écrivains, les menant à écrire sur tout ce qu'ils observaient et voyaient. Cette admiration se prolonge même à la vie quotidienne de ces habitants, l'architecture ainsi que la musique. Lamartine disait :

*Je brûlais donc, dès l'âge de huit ans, du désir d'aller visiter ces montagnes où Dieu descendait, [...] ces fleuves qui sortaient du Paradis terrestre. [...] Ce désir ne s'était jamais éteint en moi : je rêvais toujours, depuis, un voyage en Orient, comme un grand acte de ma vie intérieure. [...] Voilà la source de l'idée qui me chasse maintenant vers les rivages de l'Asie.<sup>19</sup>*

L'orient leur semblait comme lieu, où tous les plaisir pouvaient exister ; un ailleurs spirituel, sexuel et charnel. A cet égard l'exotisme était un moyen idéal pour s'évader et se sentir plus libre ; un lieu magique qu'exerce un effet irrésistible envers les voyageurs.

Ensuite, on opère une deuxième étape qui a marqué l'exotisme ; celle de la magie et de la fascination. Les écrivains et les poètes français s'inspirent de l'orient dans leurs écrits romanesques, ne pouvaient pas s'empêcher de montrer la beauté de cet espace géographique ; Edgar Quinet écrivait en cela :

*[...] L'Orient ! L'Orient. Le monde des tempêtes,  
La terre aux vastes cieux, la terre des prophètes,  
Sous les pas d'un seul homme, ainsi qu'un souvenir,*

---

<sup>19</sup> DE LAMARTINE Alphonse, cité par, NAIM Rachid, article « L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire », revue, *inter francophonie, Figures de l'étranger dans les littératures francophones* n° 3, 2010, p.4.

*Au loin a tressailli. Sināï se réveille.*<sup>20</sup>

Les écrivains et les poètes ne cessaient d'évoquer et de montrer les choses et les motifs orientaux ; les palmiers, les pyramides ainsi que les sultans et les sultanes. Et pour certains, leur fascination s'incarnait dans la femme orientale, en créant des liaisons avec elles ; comme Gérard de Nerval qui signalait : « *Il faut que je m'unisse à quelques filles ingénues de ce sol sacré qui est notre première patrie à tous, que je me retrempe à ces sources vivifiantes de l'humanité, d'où ont découlé la poésie et les croyances de nos pères* » (voyage en orient)<sup>21</sup>.

De son côté, Flaubert qui, s'émerveillait d'une danseuse, il décrivait tout le charme qu'elle possédait en dansant, il peignait un tableau où il exposait même ce qu'elle portait : « *sur l'escalier, en face de nous, la lumière l'entourant et se détachant sur le fond bleu du ciel, une femme debout, en pantalons roses, n'ayant autour du torse qu'une gaze d'un violet foncé [...] Elle a sur le bras droit, tatouée, une ligne d'écritures bleues* »<sup>22</sup>.

Le dépaysement et le choc que vivaient ses écrivains, allait être un éveilleur de fascination et d'éblouissement, provoquant par suite, une sorte de ravissement chez ses auteurs. De son côté, Lamartine décrivait la ville de Jérusalem, émerveillé par sa beauté et son charme, qui deviennent une sorte d'admiration ; ainsi que cette ville, si elle représentait un espace touristique, elle était aussi une terre sainte pour les chrétiens, qui anime leur foie, il disait : « *C'était elle ! Elle se détachait en jaune sombre et mat, sur le fond bleu du firmament et sur le fond noir du mont des Oliviers. [...] Nous arrêtâmes nos chevaux pour la contempler dans cette mystérieuse et éblouissante apparition* »<sup>23</sup>.

Pour l'historien, Jules Michelet, Alexandrie était le centre commercial des trois continents ; l'Afrique, l'Asie et l'Europe. Cette ville était aussi un abri pour toute sorte de nations, et de religions, ce qui montre la diversité et la richesse dans tous les domaines dans cette ville orientale.

<sup>20</sup> QUINET Edgard cité par, NAIM Rachid, *ibid.*, p.5.

<sup>21</sup> DE NERVAL Gérard, cité par, NAIM Rachid, *ibid.*, p.6.

<sup>22</sup> FLAUBERT, Gustave, cité par, NAIM Rachid, *ibid.* p.6.

<sup>23</sup> DE LAMARTINE, Alphonse, cité par, NAIM, Rachid, *ibid.*, p.7.

*Cette ville était le centre du commerce de l'Asie, de l'Afrique et de l'Europe, le caravansérail où venait s'abriter à son tour toute nation, toute religion, toute philosophie ; l'hymen de la Grèce et de la barbarie, le nœud du monde oriental. Ce monde apparaissait tout entier en la reine d'Alexandrie.*<sup>24</sup>

Néanmoins, pour ces écrivains, le charme de l'orient provenant des cultures d'un passé glorieux, ce qui les menait à dire que ; les ruines étaient certes les traces d'un passé qui était marqué par la civilisation et la gloire mais aussi, il représentait un présent honteux et insignifiant. Le passé glorieux pour eux, n'était qu'une fenêtre à travers laquelle, les écrivains voyageurs découvraient leur origine européenne.

Une troisième phase marquait l'exotisme ; celle d'une déception et d'une désillusion. Au début, l'orient imaginaire était un lieu de rêves, mais l'orient qui existait vraiment, n'était qu'un espace décevant pour les écrivains et les poètes. Pour Volney, l'image qu'il possédait de l'orient dans son esprit, n'étaient que ; les pyramides, le Nil et le Caire qui n'étaient que des lieux qui appartenaient au mythe. Gérard de Nerval, quant à lui, se montrait déçu en parlant du Caire, s'adressant à un ami, il lui écrivait :

*Toi, tu crois encore à l'ibis, au lotus pourpré, au Nil jaune ; tu crois au palmier d'émeraude, au nopal, au chameau peut-être... Hélas ! L'ibis est un oiseau sauvage, le lotus un oignon vulgaire ; le Nil est une eau rousse à reflets d'ardoise, le palmier a l'air d'un plumeau grêle, le nopal n'est qu'un cactus...*<sup>25</sup>

Ajoutant encore, que les femmes orientales n'avaient rien de spécial, elles étaient comme les leur, de son côté Flaubert en exprimant sa déception, témoignait et déclarait que : « *la femme orientale est une machine, rien de plus ; elle ne fait aucune différence entre un homme et un autre homme* ». <sup>26</sup> La vision change complètement, d'une admiration et d'une fascination à une déception et une désillusion.

<sup>24</sup> MICHELET, Jules Michelet, cité par, NAIM, Rachid, *ibid.*

<sup>25</sup> DE NERVAL, Gérard, cité par, NAIM, Rachid, *ibid.*, p.9.

<sup>26</sup> GUSTAVE Flaubert, cité par, NAIM, Rachid, *ibid.*

Les écrivains voyageurs éprouvaient de la nostalgie envers leur pays. Rêvant d'un orient des milles et une nuit, pour eux l'orient qui se présentait devant eux, n'était qu'un espace géographique qui étouffait, ne laissant place qu'à la poussière et à la cendre. Jérusalem qui représentait un lieu sacré et source d'admiration ne devenait qu'un cimetière entouré de mur et pleine de pourriture.

Ainsi, l'orient, qui représentait un réservoir inépuisable d'images inspirant les poètes et les écrivains, ne devenait qu'un endroit dépourvu de ses valeurs. A cet égard, les écrivains voyageurs n'avaient qu'à dévaloriser cet orient qui, ne ressemblait pas à l'orient construit, et imaginé. La déception se transformait en une animosité et malveillance, voilà ce qui marquait la dernière étape de l'exotisme.

Avant on s'inspirait du charme de l'orient, de ses délices et de ses désirs. À présent, ces écrivains écrivaient toujours, mais cette fois pour parler de la désillusion et de la déception, accompagnée d'un désamour et d'une antipathie à l'égard de l'orient et de ses habitants.

Peu à peu les masques, que mettaient ces écrivains laissaient place à la réalité ; montrant ainsi leur vrais visages. Gérard de Nerval sentait sa supériorité européenne, un orgueil racial et politique, l'amenant à insulter même l'être arabe, il déclarait : « *L'Arabe, c'est le chien qui mord si 'on recule, et qui vient lécher la main levée sur lui. En recevant un coup de bâton, il ignore si, au fond, vous n'avez pas le droit de le lui donner* »<sup>27</sup>.

Cette déclaration n'était que la vérité cachée sous le couvert de la fascination, qu'exerçait l'orient sur son esprit. La rencontre avec l'autre ou l'altérité arabe n'était qu'une apparence par laquelle, l'écrivain consolidait sa supériorité et son identité d'européen.

Lamartine lui, suivait les traces de Nerval ; pour lui, l'orient représentait la misère et le turc n'était qu'un être immobile et inactif. Ils étaient comme des objets, comme le disaient les premiers voyageurs. Les habitants de la Chine et du Japon n'étaient que de bons sauvages. Venant en poète, il devenait un politicien qui réclamait et interpellait la colonisation de l'orient, il disait :

---

<sup>27</sup> DE NERVAL, Gérard, cité par, NAIM, Rachid, *ibid.*, p.11.

*il est temps, selon moi, de lancer une colonie européenne dans ce cœur de l'Asie, de reporter la civilisation moderne aux lieux d'où la civilisation antique est sortie, et de former un empire immense de ces grands lambeaux de l'empire turc qui s'écroule sous sa propre masse et qui n'a d'héritier que le désert et la poudre des ruines sur lesquelles il s'est abîmé.<sup>28</sup>*

En outre, Chateaubriand sollicitait lui aussi le projet colonial, écrivain et politicien, occupant plusieurs postes en règne de Louis XIV. Tous ces comportements, ne relevaient que d'un esprit raciste et d'une supériorité européenne, envers les peuples colonisés y compris ceux du monde arabe.

#### I.6 Exotisme de renvoi/ exotisme à l'envers<sup>29</sup> :

Les expéditions, le colonialisme et les expansions faites surtout par les européens en Asie ou en Afrique trouvent toujours des prétextes pour légitimer cette existence par force dans ces pays, civiliser ces peuples qui dans la vue de l'occident demeurent barbares, sauvages étranges et bizarres, cette bizarrerie revêt une autre nomination qui est celle de l'exotisme.

Différence de couleurs, de coutumes et de traditions, même différence dans leurs façons de s'habiller, des habitations qui ne ressemblent pas à celles de l'occident, dans des lieux non-urbains et loin ; voilà les caractéristiques de l'être exotique ou celles de l'exotisme.

La Tour Eiffel est étrange, les bâtisses gigantesques ne provoquent pas chez un habitant de l'Asie ou de l'Afrique un sentiment étrange, quel soit émerveillement ou frayeur, cette conception est soutenue par Koffi Anyinefa qui défend l'idée d'un occident exotique. Il évoque qu'il existe un exotisme de renvoi, appelé autrement un exotisme de retour, en mettant le doigt sur ce qui le qualifie d'un exotisme postcolonial. Dans ce cadre Koffi Anyinefa déclare :

*En effet, pris dans son sens général, (...) de la*

<sup>28</sup> DE LAMARTINE, Alphonse, cité par, NAIM, Rachid, *ibid.*, p.12.

<sup>29</sup> Cours de Mme Guettafi, Sihem, du module, *postcolonialisme et exotisme*, 2014/2015.

*représentation (surtout dépréciative) que s'est faite l'Europe des peuples non-européens, l'exotisme ferait difficilement lit avec la notion, elle aussi généralement acceptée, de postcolonialisme. Ce concept-ci présuppose une pratique d'écriture et de lecture dévoilant et condamnant les structures de domination et de subordination des discours culturels s'originant dans l'histoire du colonialisme européen. Dans ce sens donc, l'exotisme serait «colonialiste», et le postcolonialisme, dans son attitude critique du colonialisme et de ses incidences, son antinomie.<sup>30</sup>*

Alors, on peut dire que les peuples ex-colonisés par l'occident, peuvent renvoyer le mot exotisme et dire que ; l'occident est aussi exotique par rapport à eux, l'occident peut devenir un lieu et un objet exotique ; dans la même visée Lionel Gauthier ajoute en disant :

*Pour appuyer son hypothèse, K. Anyinfa analyse la représentation du métro parisien, dans divers romans d'écrivains africains francophones(...). Il tente de montrer que le discours de ces auteurs fait du métro de Paris une figure de l'exotisme de l'Occident. Pour ce faire, il met en lumière l'admiration, la stupéfaction, voire la frayeur ressentie par ces auteurs ou leurs personnages, face à l'étrangeté que représente le métro pour un novice.<sup>31</sup>*

Dans cette vision, K. Animera parle d'un dépaysement total des auteurs africains francophones; Leur surprise devant l'invention puissante, celle du métro parisien et son itinéraire. Alors que ce dernier est vu pour la première fois par ces auteurs, perçu et saisi comme étrangeté.

Dans ce cas, si le critère d'étrangeté existe, le fait d'être loin de ses lieux originels, de rencontrer des êtres différents des siens, cela ne relève t-il pas de l'exotisme aussi ? Un exotisme, qui prend cette fois une direction de l'Afrique vers l'Europe et ce sera un exotisme de renvoi.

---

<sup>30</sup> KOFFI, Anyenifa, cité dans le cours de Mme Guettafi Sihem, du module, *postcolonialisme et exotisme*, 2014/2015.

<sup>31</sup> KOFFI, Anyenifa, cité par, GAUTHIER Lionel, Op.cit, p.2.

Mais pour Gauthier, l'étrangéité du métro ne donne pas vraiment l'aspect de l'exotisme, parce que selon lui, l'exotisme est fondé sur une relation, d'où surgit le pouvoir du dominant, ce qui mène à dire que l'exotisme n'est pas seulement basé sur la combinaison étranger/étrange mais il doit se fonder sur des rapports de force ; un dominant et un dominé.

Si on considère que l'occident ne peut pas être exotique, vu sa domination, sa puissance, et son aspect colonisateur, l'homme occidental ne présentera-t-il pas un autre aspect d'exotisme et qui se nommera ; l'exotisme à l'envers ?

On entend par cette appellation; l'idée ou le regard de l'autochtone envers un étranger, comme un être ou un objet différent, cette idée avait été traitée par Victor Segalen, lors de son voyage en Chine, c'est là où débutait l'orientalisme et l'exotisme durant les expansions coloniales, dans son œuvre intitulée, « *Equipée, voyage au pays du réel* ».

Segalen se pose la question d'un exotisme à l'envers, si l'étranger regarde l'autochtone comme objet étranger et bizarre, alors en réciproque, le natif lui aussi regarde l'étranger tel un être étranger et bizarre et ça sera un regard mutuel. Selon lui, La perception de l'image de l'étranger par le natif, est comme quelque chose qu'il n'a jamais vu, ce qui est indiqué dans la citation suivante de Gauthier, en s'appuyant sur l'idée de Segalen : « *Ceci [leur coiffure et leur habillement] est moins troublant que l'air étrange de leurs yeux ; car, pour la première fois, je suis regardé, non pas comme un objet étranger qu'on voit peu souvent et dont on s'amuse, mais comme un être qu'on n'a jamais vu* ».<sup>32</sup>

Segalen remarque que la curiosité fait remplir les yeux et la pensée des vieillards chinois, mais aussi celle aussi des enfants, pour cela, il accorde l'idée d'un exotisme à l'envers, si le chinois est bizarre et étrange pour lui, le chinois doit forcément avoir les mêmes sentiments sur l'étranger. Cependant Gauthier explique qu'entre Segalen et les chinois, il existe une altérité et une étrangéité ressentie réciproquement.

D'après Gautier, c'est un exotisme à l'envers (Segalen), d'où il faut apprivoiser l'inconnu pour parler de l'exotisme, car pour lui l'inconnu provoque un sentiment de

---

<sup>32</sup> SEGALÉN, Victor, cité par, GAUTHIER, Lionel, *ibid.* p.3.

frayeur mais l'exotisme au contraire c'est un sentiment de jouissance et de ravissement. Dans son interprétation, Gauthier s'appuie sur l'idée de T. Todorov en disant que : « *Comme le note Todorov, "l'étrangeté totale empêche la sensation autant que la familiarité qui la fige en automatisme"* »<sup>33</sup>.

Dans ce cas l'étrangeté totale empêche les chinois de se former une idée sur l'individu qui est devant eux, c'est une ignorance totale, ce qui leur échappe d'avoir un jugement que l'exotisme suppose, et même en revenant à la citation évoquée avant cette dernière, pour Gauthier, l'exotisme relève de la vision de l'adulte sur l'enfant et non pas le contraire, l'adulte devra être surpris par l'intelligence de l'enfant, par ses comportements, et non l'inverse.

L'orientalisme et l'exotisme demeurent deux notions liées à l'expansion coloniale, que se soit au moyen ou à l'extrême orient, en Asie, en Chine, au Japon, ou encore en Afrique, tous deux sont des termes inventés par l'occident, le premier se veut un style de domination des peuples lointains de l'occident, et le second se manifeste par un dépassement et invasion du corps et de l'esprit, voir autres choses qu'on a pas l'habitude de voir, décrire des lieux étranges aux siens, aller dans des pays lointains où tout semble bizarre et différent, loin de la routine quotidien, où l'âme se libère et est sans contraintes.

Ces deux notions dont la diversité des thèmes abordés, les images peintes d'un monde loin de l'Europe et de l'Amérique, ont participé largement à l'enrichissement de la littérature française.

Dans les deux cas, l'être humain est toujours inférieurisé, s'il n'est pas terrorisé, humilié, massacré, tué et exilé de sa terre, il sera considéré comme une bête, sinon un objet comme tous les objets décrits, n'ayant aucune valeur, puisqu'il est décrit par des personnes qui se prennent pour des civilisateurs, des personnes qui se considèrent comme des êtres supérieurs par rapport aux autres humains.

---

<sup>33</sup> TODOROV, Tzvetan, cité par, LIONEL Gauthier, *ibid.*

## Chapitre II

Ravissement identitaire :

Entre dénonciation de soi et  
affirmation de l'Autre

Le monde est construit d'une pluralité d'individus, qui communiquent entre eux, se rencontrent, se (re)connaissent pour former des relations, de différent type. Chaque individu diffère d'un autre, des visages différents, des coutumes et des traditions diverses, chaque personne suit une religion selon ses convictions et ses croyances.

Cependant, ce qui unit tous ses individus, c'est bien le fait que nous sommes tous des êtres humains, qu'on soit à l'Est ou à l'Ouest, au Nord ou au Sud. Nous sommes tous identiques, qu'on s'installe en Europe ou en Asie, en Amérique ou en Afrique. L'être humain doit être respecté quelque soit sa couleur de peau, sa religion ou bien sa façon de penser.

Dans ce chapitre, on essaiera d'étudier et d'analyser quelques extraits du roman étudié, la découverte de l'identité qui se fait grâce et à travers l'autre, cet autre qui occupe une grande place dans la construction du soi, et sans lui, on ne pourra jamais aboutir à former notre image, notre identité.

Pour former cette image et découvrir cette identité, il faut s'approcher de l'autre, le connaître à proximité, le respecter et non pas avoir des préjugés sur lui qui n'ont aucune relation avec la réalité, *Jean-Paul Sartre écrit dans Huis-clos « l'enfer, c'est les autres », il traduit l'idée qu'il existe une quantité de gens dans le monde qui sont en enfer parce qu'ils dépendent spirituellement ou matériellement du jugement d'autrui*<sup>1</sup>. On accuse l'autre d'être barbare, on l'infériorise pour triompher, on l'abêtisse pour le dominer, telle était la vision et l'objectif du colonisateur.

Néanmoins, l'autre reste la créature la plus respectée, car c'est grâce à lui qu'on peut sentir notre différence, nos points de faiblesse ainsi que nos points de force et d'intelligence, si l'autre n'existe pas, le soi n'aura aucun sens d'exister comme disait Jean Paul Sartre dans son dictionnaire : *« le rapport originnaire avec autrui est plutôt une relation d'être à être et en tant qu'être Je dois comprendre la nature d'autrui dans mon rapport d'être avec son être »*.<sup>2</sup> Cela désigne qu'il y a une relation de complémentarité

<sup>1</sup> La tolérance, la découverte de l'altérité, *Mode équerre blogspot, n° 3, 2011*, article en ligne, disponible sur, <http://equerre.blogspot.com/2011/03/la-tolerance-la-decouverte-de-lalterite.html>, consulté le 05/02/2015.

<sup>2</sup> NOUDELMANN François et GILLES Philippe, *dictionnaire Sartre*, Ed, champion, paris, 2004, p.49.

entre soi et autrui, que l'un est en quelque sorte le miroir de l'autre.

## II.1 Un auteur et une œuvre :

D'une famille bourgeoise, il était né le 22 novembre 1869 et mort le 19 février 1951 dans la même ville, Paris. Son père était un professeur qui enseignait à la faculté de droit, à Paris. C'était un érudit, qui voyageait beaucoup et l'emmenait toujours avec lui dans ses voyages. Sa mère était la fille d'un industriel, et d'une famille bourgeoise normande, ce qui faisait de Gide un héritier très riche, puisqu'il était le fils unique de cette famille.

A onze ans, il perdait son père, qui l'aimait beaucoup, une relation tendre et heureuse qui regroupait le fils et le père. Intégré dans l'école alsacienne, il est renvoyé trois mois après, pour mauvaises habitudes en 1877. Il y retourna en 1881, mais cette fois, il échappa grâce aux troubles nerveux.

Après l'obtention de son baccalauréat, il se consacra à la littérature, en faisant la connaissance de Paul Valéry. Ses premières publications furent ; « *cahier d'André Walter* » ensuite, « *poésie d'André Walter* », successivement en 1890 et 1891. En 1893, il écrivait, « *la tentation amoureuse* » et « *le voyage d'Urien* », après son voyage en Afrique du nord, qui la considérait comme sa patrie légendaire de sa libération sexuelle, ensuite il publia *Palude* en 1893.

Il se maria avec sa cousine Madeleine, après la mort de sa mère en 1895, et furent leur voyage de noce en Suisse puis en Italie, ensuite en Tunisie et enfin en Algérie en 1896. Il écrivait, « *les Nourritures terrestres* », « *le Prométhée mal enchaîné* » et « *l'Immoraliste* », cette dernière qui est l'objet de notre étude.

Publiée en 1902, ce récit raconte le changement et le désordre de la conscience morale parvenu chez le héros, après une maladie et un retour à la santé qui a chamboulé sa physiologie. Ce récit est une confidence que faisait Michel à ses amis.

*L'immoraliste, tiré à trois cent exemplaires en 1902, ce récit aujourd'hui universellement connu, est constitué par la confession que Michel fait à ses amis, une nuit, devant le désert. Longtemps enfermé dans d'austères études, et retenu*

*par toutes les pudeurs puritaines, ce jeune savant a été conduit par une série de hasard et la rencontre d'êtres d'exception à rejeter toutes les contraintes.<sup>3</sup>*

Une œuvre qui raconte l'histoire de Michel, après un voyage effectué en Tunisie, ensuite en Algérie. Au cours de ce voyage, il tombe malade, atteint de la tuberculose, son état s'aggrave plus en arrivant à Biskra. Là, sa femme prend soin de lui, et ne le quitte jamais pour qu'il puisse se remettre à nouveau. Son état de santé commence à s'améliorer, quand il fait la rencontre avec de jeunes adolescents, qui l'inspirent, et lui redonnent goût à la vie.

Une fois son corps est sain, sa vie est bouleversée, il a trouvé l'autre être, qu'il cherchait dans son esprit et dans son âme, affirmant ainsi son homosexualité ; qui était pour lui, la seule façon de se sentir libre et désenchainé.

Après une fausse couche, sa femme tombe gravement malade. Mais au lieu de prendre soin d'elle, comme elle l'aurait fait avec lui avant, il l'emmène avec lui une autre fois en Algérie, après un voyage en suisse, puis en Italie, sans penser qu'il fallait lui laisser le temps pour se remettre à nouveau et se guérir, A Touggourt, sa femme vivra ses derniers moments.

*L'Immoraliste*, une œuvre qui traite une thématique assez riche ; le voyage, la nature, l'aventure... mais la maladie semble être très présente dans cette œuvre sans oublier l'égoïsme, l'égoïsme du héros, qui ne cherche qu'à se contenter, ne pensant qu'à lui, même avec ceux qui étaient à ses cotés, lorsqu'il avait besoin d'eux. C'est l'œuvre de la découverte de soi au contact de l'autre, étranger, étrange et différent.

## **II.2 Ravissement identitaire :**

L'exotisme, est comme un moyen d'évasion que vivent beaucoup d'auteurs français, ceux qui cherchent la liberté de l'âme et de l'esprit, ceux qui veulent explorer un autre monde différent des leur, chacun a ses raisons.

Pour le protagoniste, le voyage vers l'Afrique était une sorte d'aventure, à travers

---

<sup>3</sup> Dictionnaire BORDAS, XX<sup>e</sup> siècle, *les grands auteurs français*, collection littéraire, LAGARDE & MICHARD, nouvelle édition mise à jour, 1900-1973, n : VI, BORDAS, PARIS /BRUXELLES/MONTREAL.

laquelle, il voulait découvrir cette partie du monde, l'Afrique noire et par suite l'Afrique du nord, une fuite pour être libre, vivre en errance sans limite, faire ce qu'il lui plaisait loin des obligations et des limites.

La bourgeoisie et la noblesse qu'il vivait en Europe, le condamnait à suivre et respecter les règles et les normes de la société, ainsi que de la famille. Son mariage ne s'est effectué que pour faire plaisir à son père, qui lui demande d'épouser Marceline sans amour, une obligation qui doit respecter et réaliser : *« Je connaissais très peu ma femme et pensais, sans en trop souffrir, qu'elle ne me connaissait pas davantage. Je l'avais épousée sans amour, beaucoup pour complaire à mon père, qui, mourant, s'inquiétait de me laisser seul. »* (p. 14)

Cette union semblait vaine, du moment qu'elle manquait l'essentiel, qu'est ce qui les réunissait réellement dans cette relation ? Car, ni l'un, ni l'autre ne ressentaient de l'affection et de l'amour envers l'autre : *« J'ai dit que je ne l'aimais point ; du moins n'éprouvais-je pour elle rien de ce qu'on appelle amour, mais je l'aimais, si l'on veut entendre par là de la tendresse, une sorte de pitié, enfin une estime assez grande. »* (p.14)

Malgré son état de santé inquiétant, il décide de voyager vers la Tunisie et par suite en Algérie afin de retrouver la guérison, la chaleur lui servira de remède car il est tuberculeux. Ce voyage lui a permis d'avoir une sorte d'échappatoire pour découvrir un ailleurs et un être différent, ces deux éléments, à leurs tours ont participé à un ravissement identitaire chez l'écrivain.

Dans le dictionnaire Larousse le ravissement identitaire prend la définition suivante : *« état de quelqu'un qui est transporté de joie, d'admiration et d'enthousiasme »*<sup>4</sup>. Ces trois critères sont présents chez l'auteur lors de son séjour en Algérie, il commence à retrouver son état de santé, la tuberculose était un lourd fardeau qui l'immobilisait pour mener une vie normale, de se sentir libre, et d'avoir même le goût à la vie.

Le voyage à Biskra était une sorte de renaissance, admiration du paysage, des

---

<sup>4</sup> Dictionnaire français Larousse, en ligne, consulté le, 06/02/2015.

enfants rencontrés lui permettaient d'avoir un espoir pour guérir, et jouir de l'amour de la vie. L'exotisme forme une étape essentielle dans son état d'être un nouvel être :

*[...], le protagoniste de L'immoraliste, Michel, se perdre dans l'exotisme pour révéler une autre cote de son être. Dans L'Immoraliste, l'exotique est l'impulsion qui réveille le vrai caractère et folie du personnage. Le voyage physique guide et sculpte la transformation interne chez Michel. Dans l'exotique, Michel sent pour première fois la liberté fugace qu'arrive seulement quand on est loin des obligations de la vie quotidienne.<sup>5</sup>*

Ce ravissement identitaire, provoque chez l'auteur, une affirmation de soi, l'exotisme lui a permis de retrouver un nouvel être qui venait de l'ancien être, un être libre, loin des normes de la vie qu'il menait naguère, celle d'intellectuel entouré des obligations.

Cependant la vie qu'il menait auprès de sa femme, dans un ailleurs différent avec d'autres êtres différents, animait en lui une sorte de haine envers soi. La santé resplendissante des enfants qui vivaient misérablement, manquant de nourriture et d'argent, menaient une vie normale, mais se réjouissant du peu qu'ils possédaient. Alors que lui possédait tous les biens mais vivant dans un état de chagrin et de maladie.

*« Je fis quelques pas, chancelant. J'étais horriblement ému. Je tremblais. J'avais peur ; j'étais en colère. Car jusqu'alors j'avais pensé que, pas à pas, la guérison allait venir et qu'il ne restait qu'à l'attendre. Cet accident brutal venait de me rejeter en arrière. Chose étrange, les premiers crachements ne m'avaient pas fait d'effet ; je me souvenais à présent qu'ils m'avaient laissé presque calme. D'où venait donc ma peur, mon horreur, à présent ? C'est que je commençais, hélas ! D'aimer la vie. » (pp.28-29)*

Le héros, par la connaissance de l'autre, commençait à aimer ce qu'il voyait chez cet être, faible et fragile. Il fut surtout ébloui de l'état de santé de l'autre, ce qui avait

<sup>5</sup> NAZARI, Alexandra, *L'autre Exotique et le Moi Curieux dans les Lettres Persanes de Montesquieu et l'Immoraliste d'André Gide*, [Claremont College, Scholarship@Claremont], 2011. CMC Senior Theses. Paper 214, disponible sur, [http://scholarship.claremont.edu/cmc\\_theses/214](http://scholarship.claremont.edu/cmc_theses/214), consulté le : 08/02/2015.

engendré une certaine haine envers soi.

### II.3 L'image de l'Autre/ l'image de Soi :

Avant d'entamer l'image de l'autre, il faut d'abord se poser la question qui est Autre ? Étymologiquement le mot *Autre* ", vient du latin *alter*, qui exprime l'idée de quelque chose qui n'est pas le même, distinct, différent, ou étranger.

D'après Paul Ricoeur, l'autre est défini comme suit :

*[...] L'Autre n'est pas un de mes objets de pensée, mais, comme moi, un sujet de pensée ; [...] il me perçoit moi-même comme un autre de lui-même ; qu'ensemble nous visons le monde comme une nature commune ; qu'ensemble encore, nous édifions des communautés de personnes susceptibles de se comporter à leur tour sur la scène de l'histoire comme des personnalités de degré supérieur.<sup>6</sup>*

L'Autre, ce n'est que celui qui est loin, un être bizarre, étranger, même sauvage d'après la vision des européens envers les autres peuples de l'orient. Les écrivains qui venaient, soit en découverte, soit avec la conquête ont construit un model, une image de cet Autre, un stéréotype qui ne change jamais.

L'image de l'Autre, qui appartient à l'ailleurs lointain, a été toujours une image d'infériorité, basé sur une hiérarchie construite par l'occident, qui se met au sommet.

*L'inclusion de l'autre se base, cependant, sur une hiérarchie au sommet de laquelle se situe le sujet occidental. La distance avec l'autre, ou les autres, doit être constamment réaffirmée puisque plus l'autre s'éloigne d'un idéal esthétique, plus il tombe dans l'altérité absolue de l'animal. Le cliché colonial d'une différence radicale et hiérarchique entre colonisateur ou colonisatrice et colonisé(e) permet de tenir la Bête à distance.<sup>7</sup>*

<sup>6</sup> RICOEUR, Paul, *Soi-même comme un autre*, Paris, Seuil, 1990, p.p.383-384.

Alors, comme tout écrivain voyageur, André Gide aussi, ou plutôt est venu en Algérie avec cette idée de l'autre, formée par ceux qui l'ont précédé. L'idée que cet être étranger est considéré comme un objet, sinon comme une bête.

Lors de son séjour à Biskra, il a fait la rencontre de quelques enfants, que sa femme les ramenait à la maison :

*Je t'amène un ami, dit-elle ; et je vois entrer derrière elle un petit Arabe au teint brun. Il s'appelle Bachir, a de grands yeux silencieux qui me regardent. Je suis plutôt un peu gêné, et cette gêne déjà me fatigue ; je ne dis rien, parais fâché. L'enfant, devant la froideur de mon accueil, se déconcerte, se retourne vers Marceline, et, avec un mouvement de grâce animale et câline, se blottit contre elle.*  
(p. 26)

Dans ce passage, on voit que l'auteur a déjà montré plusieurs caractères de cet enfant faisant ainsi la différence entre les deux ; c'est un arabe, avec un teint qui ne ressemble pas au sien, et il se comporte comme un animal, d'ailleurs, tous les enfants à cet âge se comportent ainsi ; crispés, timides, peureux peut être, devant quelqu'un qui ne les connaît pas. C'est la nature de tout être humain.

Cette idée nous renvoie à la définition, ou à l'image faite précédemment par les occidentaux sur les habitants loin de l'Europe ou étranger par apport à eux.

La vision de Michel ne change pas même en décrivant ceux qui travaillent dans l'hôtel, une vision d'un européen au visage blanc : « *nous prenions nos repas dans une sorte de petit kiosque que la terrasse enveloppait de toutes parts. Seuls, tranquilles, loin de tout, l'intimité de nos repas était charmante. D'un hôtel voisin, un vieux nègre nous apportait une passable nourriture.* » (p. 30). Une vision raciste, qui n'est pas nouvelle pour un européen, cette idée de nègre, montre bien l'esprit raciste de ces occidentaux. Voilà l'image faite par l'occident sur l'orient, et sur ses habitants, lui qui chante la liberté, la démocratie, et la fraternité.

Après son séjour, le héros ne s'attarde pas à changer sa vision envers l'autre, au début c'était une vision d'infériorité, mais par suite, elle se transforme en une admiration, et devient même la source de son espoir pour guérir. La santé des enfants qu'ils rencontrent semble lui donner plus de volonté et plus de force : *« Quelque exquis que me parût Bachir, je le connaissais trop à présent, et j'étais heureux de changer. Même, je me promis, un autre jour, de descendre tout seul au jardin et d'attendre, assis sur un banc, le hasard d'une rencontre heureuse. »* (p. 37)

Jour après jour, il fait la rencontre d'un autre enfant, ce n'est plus la même idée de l'autre, au contraire, il veut bien que ses enfants soient toujours présents, que ce soit dans son appartement ou bien dehors, une certaine affection l'envahit envers ces êtres, il voit sa santé s'améliorer grâce à eux, et une relation entre ses petits personnages commencent à se construire, une socialité avec l'Autre naît.

*Les enfants, durant ces tristes jours, furent pour moi la seule distraction possible. Par la pluie, seuls les très familiers entraient ; leurs vêtements étaient trempés ; ils s'asseyaient devant le feu, en cercle. J'étais trop fatigué, trop souffrant pour autre chose que les regarder ; mais la présence de leur santé me guérissait.* (p. 39)

Dans cette perspective, on peut dire que celui qui était vu inférieurement, comme une bête, semble prendre une grande importance, même nécessaire pour la vie du protagoniste, qui d'après l'auteur est une personne de santé perturbée et d'un état de moral instable. *« Nous approchions. Le foulard que je tenais à la main était sombre, de sorte qu'il n'y paraissait rien d'abord ; mais, quand je ressortis mon mouchoir, je vis avec stupeur qu'il était plein de sang. »* (p. 22)

Atteint de la tuberculose, ne cessait de cracher du sang, son état de santé montre qu'il est tuberculeux :

*Je ne me croyais pas tuberculeux. Volontiers j'attribuais ma première hémoptysie à une cause différente ; ou plutôt, à vrai dire, je ne l'attribuais à rien, évitais d'y penser, n'y pensais guère, et me jugeais, sinon guéri, du moins près de l'être... Je lus la lettre ; je dévorai le livre, les traités.* (P.29)

Cependant sa femme faisait tout, pour que sa santé lui revienne, même s'il n'y a pas d'amour entre les deux, son rôle en tant que sa femme est de veiller sur lui et sur sa santé.

Le Soi du personnage principal, varie d'un état de maladie, à un autre de santé, d'un pessimisme à un optimisme, ce qui est montré dans plusieurs passages ; son état maladif l'empêche vers le pessimisme ;

*Après tout, que m'offrait la vie ? J'avais bien travaillé jusqu'au bout, fait résolument et passionnément mon devoir. Le reste... ah ! Que m'importe ? » Pensai-je, en trouvant suffisamment beau mon stoïcisme. Mais ce dont je souffrais, c'était de la laideur du lieu. (p. 23)*

Il se pose la question, que la vie n'allait rien lui offrir, il a travaillé durement, il a accompli son devoir, mais dans tout ça, il a le sentiment de haïr le lieu où il vivait. Ainsi son état de tuberculeux, le rend douteux face à sa guérison, le pessimisme atteint son apogée, même son espoir diminue devant cet ennemi.

*Guérirai-je ? Mais, aussitôt, elle me répondit : – Tu guériras ! – avec une conviction si passionnée que, presque convaincu moi-même, j'eus comme un confus sentiment de tout ce que la vie pouvait être, de son amour à elle, la vague vision de si pathétiques beautés, que les larmes jaillirent de mes yeux et que je pleurai longuement sans pouvoir ni vouloir m'en défendre. (p.24)*

Son état psychologique et psychique deviennent instables, il voit la vie en noir, la maladie l'a brisé. Mais, il ne tarde pas à reprendre espoir, il avait un pressentiment qu'il guérira en arrivant à Biskra, et grâce à la chaleur que lui offrira cette ville, il va se remettre à nouveau.

Il commence à avoir les sentiments plein d'optimiste, quelqu'un qui s'accroche à la vie, qui tient à vivre et renaître de nouveau, grâce au soutien de sa femme, qui s'acharne à lui donner l'aide qu'il faut ; « *Par quelle violence d'amour elle put me faire quitter Sousse ; entouré de quels soins charmants, protégé, secouru, veillé... de Sousse à Tunis,*

*puis de Tunis à Constantine, Marceline fut admirable. C'est à Biskra que je devais guérir.»*  
(p. 24)

Après être arrivé à Biskra, il commence les soins, et commence à aimer la vie, ce qui est illustré dans le passage qui suit :

*Je revins en arrière, me courbai, retrouvai mon crachat, pris une paille et, soulevant le caillot, le déposai sur mon mouchoir. Je regardai. C'était un vilain sang presque noir, quelque chose de gluant, d'épouvantable. Je songeai au beau sang rutilant de Bachir. Et soudain me prit un désir, une envie, quelque chose de plus furieux, de plus impérieux que tout ce que j'avais ressenti jusqu'alors : vivre ! Je veux vivre. Je veux vivre. Je serrai les dents, les poings, me concentrai tout entier éperdument, désolément, dans cet effort vers l'existence. (p. 29)*

Mais ce qui lui donne envie et surtout goût à la vie ; c'est l'état de santé des jeunes dont il a fait la connaissance, des jeunes pleins de vie, le jeune qu'il a rencontré (Bachir), lui a donné une autre bouffée d'air pur, l'a poussé en avant pour qu'il puisse avoir cette envie et ce goût à la vie. Une autre image de soi commence à naître dans son esprit.

Alors que signifie le « Soi » ? La définition de ce concept, oscille entre la psychologie et la psychanalyse.

*En psychologie, ce pronom personnel renvoie à une structure associant les informations que l'individu peut recueillir sur lui-même et la manière dont il se comporte en fonction de ces informations. Pour le psychanalyste Jung, en revanche, le soi est le lieu virtuel où s'unifient le conscient et l'inconscient, permettant ainsi la réalisation de la personnalité psychique authentique.<sup>7</sup>*

Sous cet angle, le soi, en psychologie, représente un assemblage d'informations recueillis sur la personne et la façon de se comporter en fonction de ces informations. En

<sup>7</sup> « Mieux vivre sa vie », revue, *Psychologie.com*, 2009 article en ligne, disponible sur, <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Soi>, consulté le : 05/03/2015.

psychanalyse, selon Carl Gustav Jung, c'est un lieu virtuel, d'où l'association du conscient et de l'inconscient ayant pour but, l'accès à une véritable personnalité.

L'accès ou la réalisation d'une personnalité authentique et neuve était le but ultime et l'objectif qu'il faut atteindre, pour le héros de l'immoraliste.

Accablé par les contraintes, qui provoquant l'échec de sa vie dans sa société, les normes sociétales, les règles à respecter, s'évadant de tout cela, il est à la recherche de son âme, de son nouvel être, libre et incontrôlable. Il est à la quête de sa nouvelle personnalité. Ce qui va avec la vision de Jung : « *Avoir une âme, c'est l'aventure de la vie* ». <sup>8</sup>

Alors, le but du héros, est la recherche de quelque chose à travers laquelle, il se sentira vivant, ajoutant encore que la théorie de la psychanalyse jungienne consiste en la recherche du bonheur non pas en dehors de l'individu, mais le bonheur existe en l'individu lui-même.

*L'homme moderne, noyé dans de fausses idéologies collectives, désorienté par un manque de valeurs auxquelles se raccrocher, a oublié qu'il avait une âme. Il recherche désespérément en dehors de lui quelque chose qui puisse l'animer, le rendre vivant. Les sectes et autres charlatans de tout bord, fabriquant de bonheur préfabriqué, l'ont bien compris. C'est pourtant en lui qu'il pourrait chercher à retrouver le contact avec les forces inconscientes qui l'animent, en se confrontant avec elles.* <sup>9</sup>

La maladie qu'atteint le protagoniste, le rend mourant; la tuberculose, un malaise qui le condamne à vivre tranquillement, attaquant les poumons, ne lui laisse aucune chance, de poursuivre sa vie dans un état comme tous les hommes : « *puis, je ne pensais pas que ces « Conseils aux tuberculeux », « Cure pratique de la tuberculose », pussent*

<sup>8</sup> « La psychanalyse jungienne, « l'homme à la découverte de son âme », revue, en ligne, Rêves et interprétation 1998-2008, disponible sur, <http://users.skynet.be/revs/psychanalyse.htm> consulté le 05/03/2015.

<sup>9</sup> Ibid.

*s'appliquer à mon cas»* (p. 29). Cette maladie le rend faible, pessimiste, il sent que sa vie est menacée, un grand danger rode autour d'elle.

Il ajoute : *« Jusqu'alors je m'étais laissé vivre, me fiant au plus vague espoir ; brusquement ma vie m'apparut attaquée, attaquée atrocement à son centre. »* (p. 30). Ce ne sont les sentiments d'un être qui souffre et qui crie de cet affreux et monstrueux ennemi qui vit à l'intérieur de son corps faible et piteux.

#### II.4 Découverte de soi à travers l'autre :

L'Autre est devenue une partie prenante dans la vie du personnage principal ; c'est grâce à cet Autre, en l'admirant, que l'auteur acquiert un goût, et un espoir pour une nouvelle vie : *« Marceline, cependant, qui voyait, avec joie ma santé enfin revenir, commençait depuis quelques jours à me parler des merveilleux vergers de l'oasis. »* (p.40). Son état de santé commence à s'améliorer.

Même sa femme, qui ne le quitte jamais, et s'occupe de lui tous les jours, sait que les enfants, que son mari les rencontre dans les palmeraies, ont une sorte d'influence, ils lui ont offert un sentiment et plaisir à la vie : *« Mais, à présent que j'allais mieux, elle comptait sur leur attrait pour achever de me remettre. Le goût que je reprenais à marcher et à regarder m'y portait. Et dès le lendemain nous sortîmes ensemble. »* (p. 40)

Après qu'il était une source de dégoût, et de bizarrerie, cet autochtone qui ne possède aucun rôle, un objet décrit comme tous les objets qui n'ont aucune valeur, semble avoir maintenant le rôle principal dans la vie de l'auteur. Le natif s'avère maintenant d'un grand impact, et demeure une partie prenante pour la vie de l'héros.

L'ailleurs participe aussi dans le retour de santé de l'écrivain. Après avoir quitté son pays, le voilà dans un autre lieu exotique tout différent mais qui lui rapporte le bonheur et la santé. Le climat dont l'auteur se réjouit lui donne la force et le goût à la vie, poussant en lui l'envie de revivre après le mal qui agace son existence : *« Par-dessus les murs, des palmiers. À notre approche, des tourterelles y volèrent. Marceline me regardait. J'oubliais ma fatigue et ma gêne. Je marchais dans une sorte d'extase, d'allégresse silencieuse, d'exaltation des sens et de la chair. »* (p. 41)

Leurs promenades dans les oasis ont beaucoup participé à sa guérison, les palmiers, les murs en boue qui entourent les jardins, le soleil qui traverse les palmiers, c'est un ailleurs différent du sien, qui laisse libre l'imagination et la quiétude de l'être humain. De l'eau claire qui coule et de l'air pur qui soulage et apaise tout ce qui le respire .

*Sitôt levé, je courus à la terrasse la plus haute. Le ciel, d'un horizon à l'autre, était pur. Sous le soleil, ardent déjà, des buées s'élevaient ; l'oasis fumait tout entière ; on entendait gronder au loin l'Oued débordé. L'air était si pur, si léger, qu'aussitôt je me sentis aller mieux. (p. 46)*

Dans cette perspective, nous pouvons constater que, l'exotisme (être étranger et ailleurs lointain) avait le plus grand mérite dans le rétablissement du héros, après avoir connu une vie menacée et encerclée d'une maladie meurtrière.

Les écrivains voyageurs se sont émerveillés au début des lieux géographiques, exotiques, les trouvent comme des paradis sur terre, leur fournissant une source d'inspiration pour leur imagination, leur offrant la liberté totale loin des contraintes de leurs sociétés.

Pour Michel, son seul souci est de guérir et de se remettre à nouveau, après une longue bataille avec la maladie, il commence à se sentir mieux, son état de santé s'améliore et va vers le mieux.

## II.5 Affirmation de Soi ou la quête identitaire / dénonciation de Soi :

la découverte de soi, s'est accompli à travers la rencontre avec de jeunes adolescents, lui offrant l'envie de vivre, l'envie d'aimer la vie, leur état de santé était comme un stimulateur, pour qu'il puisse regagner cette santé perdue. Mais tout cela, dépendait de sa volonté, comme il est signalé dans le passage suivant : « *Je repassais ma volonté comme une leçon qu'on repasse ; j'apprenais mon hostilité, la dirigeais sur toutes choses ; je devais lutter contre tout : mon salut dépendait de moi seul.* » (Page 31)

Sa santé trouve le chemin de la guérison, le climat qui convient à son état maladif, l'air pur, le soutient de sa femme. Tous ses facteurs l'ont aidé à se mettre debout de nouveau :

*Il me tarde enfin d'en finir avec ces premiers bégaiements de santé. Grâce à des soins constants en effet, à l'air pur, à la meilleure nourriture, je ne tardai pas d'aller mieux. Jusqu'alors, craignant l'essoufflement de l'escalier, je n'avais pas osé quitter la terrasse ; dans les derniers jours de janvier, enfin, je descendis, m'aventurai dans le jardin.*  
(p. 34)

Ce nouvel état de santé, lui a permis de découvrir un autre être en lui, l'être qu'il cherche, un être sain, et plus libre. Pour lui c'est une renaissance.

*Lumière ! – J'écoutai. Qu'entendis-je ? Rien ; tout ; je m'amusais de chaque bruit. – Je me souviens d'un arbuste, dont l'écorce, de loin, me parut de consistance si bizarre que je dus me lever pour aller la palper. Je la touchai comme on caresse ; j'y trouvais un ravissement. Je me souviens... Était-ce enfin ce matin-là que j'allais naître ?*  
(p.39)

Au retour à la santé, le héros affirme son Soi, qui n'est que l'affirmation de la personnalité individuelle. Il n'est plus l'être d'autre fois, prenant goût à la vie, il se déchaine, et ressent en lui, que tous ses sens se sont réveillés. L'affirmation de soi se manifeste à travers les changements, que son corps et sa morale ont subit, « *J'oubliais ma fatigue et ma gêne. Je marchais dans une sorte d'extase, d'allégresse silencieuse, d'exaltation des sens et de la chair.*» (p. 41)

Des changements psychologiques se manifestent à travers les caractéristiques morales, qu'il ressent après le retour à la santé et s'explique par l'attrait vers le même sexe. Il est fasciné par la beauté, la santé des jeunes adolescents, pour lui la bonne santé est signe de beauté : « *il lécha plaisamment sa blessure ; sa langue était rose comme celle d'un chat. Ah ! Qu'il se portait bien ! C'était là ce dont je m'éprenais en lui . la santé. La santé de ce petit corps était belle.*» (p. 28)

La vue du sang couler de ce petit garçon, et son corps presque nu, fait remonter le désir chez Michel ; qui préfère le corps masculin. Celui de l'Autre ; l'arabe, ou encore l'admiration vers son corps lui-même.

Sous cet angle, Diana–Adriana LEFTER disait :

*Dans L'Immoraliste, le regard admiratif de Michel se dirige presque exclusivement vers le corps masculin, le sien ou celui des Arabes. Pour lui, la beauté du corps est liée à la santé. Que la vue du sang couler s'associe à celle du corps demi-nu du jeune garçon, cela fait monter le désir.<sup>10</sup>*

Dans un autre passage, de l'*Immoraliste*, le protagoniste fait preuve encore, de l'attrait même pour son corps : « *Je me regardai longuement, sans plus honte aucune, avec joie. Je me trouvais, non plus robuste encore, mais pouvant l'être, harmonieux, sensuel, presque beau.* » (p. 55)

L'affirmation de Soi chez Michel, n'est qu'une découverte de soi, par laquelle, il se sent libre de toute contrainte, même son corps qu'il lui parut moins beau avec la barbe, qu'il décide d'enlever. Cette affirmation se traduit par le changement physique, pour lui un nouveau corps vient de naître, un corps plus beau que le précédent :

*Sentant sous les ciseaux tomber ma barbe, c'était comme si j'enlevais un masque. N'importe quand, après, je m'apparus, l'émotion qui m'emplit et que je réprimai de mon mieux, ne fut pas la joie, mais la peur. Je ne discute pas ce sentiment ; je le constate. Je trouvais mes traits assez beaux.* (p. 57)

Dans cette étape de sa vie, Michel devient une autre personne, un individu plein de liberté, d'enthousiasme, un être qui sent la vie et sent son existence, un être neuf vient de naître :

*Voilà tout ce que mon être neuf, encore désœuvré, trouvait à faire. Je pensais qu'il naîtrait de lui des actes étonnants pour moi-même ; mais plus tard ; plus tard, me disais-je, quand l'être serait plus formé. [...]. Le changement de mon regard, il est vrai, et, surtout le jour où j'apparus sans barbe, l'expression nouvelle de mes traits, l'auraient inquiétée*

<sup>10</sup> LEFTER, Diana–Adriana, « La beauté, concept évolutif et constitutif de la pensée gidienne », *in acte de colloques*, éditions universitaires, Alexandru Ioan Cuza, Iasi, 2000. en ligne, disponible sur [www.uab.ro/reviste\\_recunoscute/philologica/philologica.../15.doc](http://www.uab.ro/reviste_recunoscute/philologica/philologica.../15.doc), consulté le 07/03/2015.

*peut-être, mais elle m'aimait trop déjà pour me bien voir ;  
puis je la rassurais de mon mieux. Il importait qu'elle ne  
troublât pas ma renaissance. (p. 57)*

L'affirmation de Soi chez le personnage principal de *l'Immoraliste* est la nouvelle identité retrouvée, après son voyage, ses rencontres, et son état qui reprend la santé

L'identité, comme concept prend maintes définitions, d'après Paul Ricoeur : « *identifier quelque chose, c'est pouvoir connaître à autrui, au sein d'une gamme de choses particulières du même types, celle dont nous avons l'intention de parler* »<sup>11</sup>. De ce fait, on peut dire que l'identité individuelle passe par la découverte des choses particulières en les faisant connaître à d'autres personnes.

Une autre définition, peut éclaircir le sens de l'identité, selon Mohamed Meslem, docteur en psychologie à l'université d'Oran :

*L'identité en générale, c'est la représentation de soi qui permet à l'individu de se définir par rapport à l'autre, c'est le sentiment d'être et exister différemment de l'autre, dans un cadre de références ou les autres, les choses, et les objets sont des facteurs déterminants, c'est donc la différence avec l'autre et la similitude avec soi même qui constituent les variables les plus pertinents dans la formation de l'identité.*<sup>12</sup>

En d'autres termes, l'identité constitue les traits particuliers de chaque individu qui différencient les uns des autres, une vie et existence différente de celle des autres. Cependant, il faut que les autres, les objets et les choses soient des éléments référentiels pour l'individu afin qu'il puisse s'identifier. C'est en étant différent d'eux et à travers eux que se forme son identité.

En parlant de l'Autre, qui se considère comme un facteur fondamental dans la construction de soi, dans la découverte de l'identité de soi même. C'est par la découverte

<sup>11</sup> RICOEUR Paul, op.cit., p.39.

<sup>12</sup> MESLEM, Mohamed, cité par, BELKARES, Henia, *quête de soi et interculturalité dans il était une fois peu être pas d'Akli Tadjer*; mémoire de master, université de Biskra, 2014.

et la rencontre de l'Autre, la connaissance, et la reconnaissance que l'on découvre se soi-même, c'est en découvrant son identité qu'on perçoit la notre, alors la présence de l'Autre constitue un élément essentiel dans la vie de chacun de nous, son image, sa façon de penser, de réagir, de vivre, nous donne la possibilité de former une image de nous-même.

L'exotisme a permis au personnage principal (Michel) d'aller vers l'Autre, de connaître et de reconnaître cet être différent de lui, une allure différente, traditions et coutumes qui ne ressemblent pas aux siennes. Chacun possède des croyances propres à lui, même le mode de vie est différent. L'Autre se contente d'une vie simple, malgré les difficultés et les contraintes, Alors dans cette perspective, on peut donner une première définition, on disant que l'altérité est :

*«Elle est définie comme « caractère, qualité de ce qui est autre » ; le terme vient du latin tardif « alteritas », qui signifie « différence » et vient lui-même du latin classique – le pronom « alter » signifie en latin « l'un et l'autre ». L'altérité, ainsi comprise grâce à l'étymologie, met donc en jeu à la fois mon rapport à autrui, c'est-à-dire ma rencontre avec l'étranger, et le sentiment que j'en retire de ma différence.<sup>13</sup>*

L'altérité repose sur le fait d'aller vers l'Autre, le respecter, et l'accepter dans toute sa différence, s'identifier à lui, le découvrir pour découvrir son soi, le connaître pour se connaître soi-même, c'est à travers sa différence qu'on peut aboutir à détecter la notre *« L'altérité est la valeur qui reconnaît à l'homme et la femme leurs droits à être eux-mêmes, dans leurs différences, qu'elles soient ethniques, sexuelles, sociales, culturelles ou religieuses »<sup>14</sup>.*

Les choses et les objets rencontrés sont aussi d'importance décisive, qui participent à leurs tours aussi, dans la construction de l'identité individuelle. Un ailleurs différent, avec un paysage autre que celui du sien, donnant lieu à beaucoup de sentiments et d'exaltations, et offrant le sentiment de vivre et d'exister :

<sup>13</sup> La question de l'altérité, – Académie en ligne, article, disponible sur, [www.academie-en-ligne.fr/.../7/.../AL7FR10TEPA0111-Séquence-01.Pd](http://www.academie-en-ligne.fr/.../7/.../AL7FR10TEPA0111-Séquence-01.Pd), Consulté le 10/03/2015.

<sup>14</sup> La tolérance, la découverte de l'altérité, op.cit.

*Il faisait beau ; je me sentais bien reposé, point faible, joyeux, ou plutôt amusé. L'air était calme et tiède, mais je pris mon châle pourtant, comme prétexte à lier connaissance avec celui qui me le porterait. J'ai dit que le jardin touchait notre terrasse ; j'y fus donc aussitôt. J'entrai avec ravissement dans son ombre. L'air était lumineux. Les cassies, dont les fleurs viennent très tôt avant les feuilles, embaumaient ; à moins que ne vînt de partout cette sorte d'odeur légère inconnue qui me semblait entrer en moi par plusieurs sens et m'exaltait.. (p. 38)*

Sous cet angle, on peut dire, que l'altérité forme aussi un concept clé dans la découverte de l'identité de chaque individu, être distinct de l'autre à la faveur d'autres éléments qui diffèrent les un des autres.

L'affirmation de Soi se fait à travers la reconnaissance de l'Autre, quelque soit sa différence car, l'altérité signifie cette rencontre avec l'autre, le respect mutuel entre le Soi et l'Autre. Dans cette perspective disaient Olivier Abel et Jérôme Porée : « *Le respect d'autrui et même de soi répond au plan moral à l'estime de soi et d'autrui qui fait l'amitié mutuelle du plan éthique, de même que les principes d'une justice équitable répondent au souhait du vivre ensemble qui institue le bien commun* ». <sup>15</sup>

En d'autres termes, l'Autre est la base de l'affirmation de Soi, de son existence même, car s'il n'y a pas l'autre, il n'aura pas d'identification de Soi, et par suite on ne peut avoir une image de nous même, une image de notre personnalité, et la citation suivante l'explique clairement comme suit :

*Le parcours de la reconnaissance proposé par Ricœur dans ce qui restera son dernier livre s'achève dans la reconnaissance mutuelle, qui apparaît rétrospectivement comme une condition de la reconnaissance de soi. Ainsi se trouve confirmée l'une de ses convictions les plus anciennes: celle que l'autre est « le plus court chemin entre soi et soi-même. <sup>16</sup>*

<sup>15</sup> ABEL Olivier, POREE Jérôme, *Le Vocabulaire de Paul Ricœur*; édition ellipses, Paris, 2007, p.30.

<sup>16</sup> RICOEUR Paul, cité par ABEL Olivier, POREE Jérôme, *ibid.* P.p.69-70.

L'Identité nouvelle découverte par le héros, est l'affirmation de son homosexualité, qui tout au long de l'ouvrage, ne cesse d'être ressentie. Malgré les contraintes de la société, et sa dure éducation, il a pu affirmer son existence qui se manifeste à travers son homosexualité, comme le signale Agnès Hafez-Ergaut :

*En effet, dans L'Immoraliste, Michel secoue, avec succès, les carcans d'une éducation rigide et contraignante et se découvre adulte. Cette démarche de libération, de renaissance, ainsi que le développe C.W. Nettelbeck, a été, tout au long du XXe siècle, effectuée par une société entière, avide de s'affranchir du passé et de ses contraintes. Dans cette optique, Michel est à la fois héros de roman et héraut d'un mouvement irrépessible, celui de l'avènement de la modernité. Son cheminement personnel, voué à l'affranchissement et dirigé vers la conquête de soi, l'attrait de l'homosexualité n'étant pour lui que l'affirmation de son individualité, qu'il confond avec celle de sa vie, refléterait les aspirations collectives de tout un peuple.<sup>17</sup>*

A cet égard, l'homosexualité pour Michel n'est pas seulement une affirmation de soi, mais aussi une question d'existence, et toute une vie, pour lui, sa vie est liée et dépend de ce cheminement nouveau.

Ce qu'affirme Olivier Bessard-Banquy :

*« Le roman sans doute a souvent eu partie lié avec la quête identitaire et, des lors que le héros de roman est parti à l'aventure, ce fut essentiellement pour se trouver ou s'accomplir. Plus généralement, la forme romanesque a naturellement été celle de la conscience qui s'interroge, de l'esprit qui se cherche, du moi qui se diffracte ou s'ausculte. [...] Le roman a été celui d'une quête, d'une aventure, d'un voyage en forme d'affirmation de soi face au monde »<sup>18</sup>.*

<sup>17</sup> AGNES Hafez-Ergaut, « L'Immoraliste: un libertaire », *Cédille, revista d'estudios franceses*, n°6, 2010, p.130.

<sup>18</sup>, BESSARD-BANQUY, Olivier, cité par, RINNER, Fridrun, *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, publication de l'université de Provence, 2006, p.271.

D'après cette citation, on constate que la quête identitaire, la recherche du moi ont une relation intime avec le voyage. Pour le héros de l'immoraliste, il a accompli un voyage, qui était en quelque sorte une aventure, pour se trouver soi-même. L'ouvrage n'est en quelque sorte que la conscience qui s'interroge sur le moi, une recherche de l'esprit, de la pensée, voire de la personnalité, et la quête du moi qui est perturbée, et essaye de se retrouver. Autrement dit la recherche d'un nouvel individu en soi-même, une nouvelle vie.

Il ajoute : « [...], chez les écrivains contemporains rien ne semble justifier l'éclatement du moi si ce n'est l'injonction à être soi de la société qui pousse l'individu à s'affirmer, à exister au travers du grand jeu, tantôt excitant, tantôt désespérant ».<sup>19</sup> De ce fait, on peut dire que, c'est la société qui est en premier lieu, le stimulateur direct pour que l'individu s'acharne, pour affirmer son Soi.

Si l'*Immoraliste* est considéré comme une autobiographie, La vie de Michel n'est que la vie de l'auteur, qui nous raconte sa vie d'après le personnage principal nommé Michel ; et Marceline n'est que sa femme Madeleine. « *Je vais vous raconter ma vie, simplement, sans modestie et sans orgueil, plus simplement que si je parlais à moi-même. Ecoutez-moi.* » (p. 13)

Dans cette perspective, l'affirmation de soi ou la quête identitaire n'est que celle de l'auteur, qui par cette découverte et affirmation de soi, dénonce la société d'où il venait, une société où il n'a pas pu se retrouver, il se sentait enchaîné par la culture, l'éducation, la formation qu'il a eu, ainsi que la religion.

La société est faite d'individus, qui doivent respecter et suivent les normes qui la régissent. Notre héros n'est pas convaincu de ces règles et de ces normes, le poussant à une sorte de bâtardise, qui se manifeste à travers son rejet total de tout ce qui l'empêche de mener sa vie, selon sa vision et par conséquent la dénonciation de sa société.

Michel ne peut se contenter ses désirs au sein de sa société, les règles étaient pour lui comme une sorte de contraintes qu'il ne peut franchir. Il a une sorte de haine envers cette société.

<sup>19</sup> BESSARD-BANQUY, Olivier, cité par, RINNER, Fridrun, *ibid.* p.272.

La particularité d'ordre biologique et psychique ; a provoqué beaucoup d'événements malheureuses dans sa vie ; il était le fils unique de ses parents, ce qu'il lui a manqué de goûter la vie en la présence de frères et de sœurs et par conséquent, il vivait une sorte de solitude. Son éducation sévère et rigide gérée par la mère, a provoqué beaucoup de malaises dans son esprit :

*Le grave enseignement huguenot de ma mère s'était, avec sa belle image, lentement effacé en mon cœur ; vous savez que je la perdis jeune. Je ne soupçonnais pas encore combien cette première morale d'enfant nous maîtrise, ni quels plis elle laisse à l'esprit. Cette sorte d'austérité dont ma mère m'avait laissé le goût en m'en inculquant les principes, je la reportai toute à l'étude. (pp. 14-15)*

Il revint à la question de l'éducation rigide, qu'il l'a reçu de sa mère, une éducation de bourgeoisie et de noblesse, stricte et difficile, n'ont pas comme les autres personnes qui appartiennent à la couche moyenne ou paysanne. La culture qui étouffe les instincts de la vie. Cependant, lui, il ne vit que pour satisfaire ses désirs, ses impulsions ; au détriment des normes d'ordre sociales et morales et aussi au détriment de sa femme qu'il laisse malade, jusqu'à la mort.

Il a perdu sa mère très jeune ; « *J'avais quinze ans quand je perdis ma mère .»* (p. 15), cette perte lui a causé certainement une grande souffrance, ce n'est que son père qui s'occupe de lui, mais la présence de la mère est irremplaçable quelque soit l'amour paternel qui l'entourait.

A cet âge, sa formation était pénible, il a eu une formation dense et intensif, lui qui nécessite encore l'amour et l'occupation de sa famille : « *mon père s'occupait de moi, m'entourait et mit sa passion à m'instruire. Je savais déjà bien le latin et le grec ; avec lui j'appris vite l'hébreu, le sanscrit, et enfin le persan et, l'arabe.* » (p. 15)

Sa distance vis-à-vis de la religion, son père était un athée, le pousse à ne pas parler de la religion : « *Mon père était, comme l'on dit, « athée » ; du moins je le suppose, n'ayant, par une sorte d'invincible pudeur que je crois bien qu'il partageait, jamais pu causer avec lui de ses croyances.* » (p.15). Même lui n'avait aucun intérêt ou penchant envers la religion. Quand il était malade, il refusait que sa femme priait Dieu pour le

guérir, parce que s'il accepte ses prières et par suite il guérira, il devrait être reconnaissant envers Dieu. Mais lui ne voulait aucune aide du Dieu ;

– *Il ne faut pas prier pour moi, Marceline.*  
 – *Pourquoi ? dit-elle, un peu troublée.*  
 – *Je n'aime pas les protections.*  
 – *Tu repousses l'aide de Dieu ?*  
 – *Après, il aurait droit à ma reconnaissance. Cela crée des obligations ; je n'en veux pas.* (p. 32)

Il ajoute encore : « *Entre la Normandie et le Midi, je ne voudrais ni ne pourrais choisir et me sens d'autant plus Français que je ne le suis pas d'un seul morceau de France, que je ne peux penser et sentir spécialement en Normand ou en Méridional, en catholique ou en protestant* »<sup>20</sup>.

Il souffre aussi d'un déracinement, il ne sait pas s'il appartient à la ville de son père, ou celle de sa mère, et il se contente tout simplement d'être français : « *Il excellera à montrer en quoi la théorie de Maurice Barrès sur le déracinement est fragile* ». « *Né à Paris, d'un père uzétien et d'une mère normande, où voulez-vous, Monsieur Barrès, que je m'enracine ?* ».<sup>21</sup>

. La perte de son père, qui aimer tellement, son mariage sans amour, tous ses facteurs ont fait naître chez lui, un malaise profond, ses facteurs n'ont pas constitué pour Michel, des repères lui permettant de s'identifier, et de retrouver son Soi.

Par contre, en Algérie, il a retrouvé une culture autre, différente, autre religion, autre coutumes et traditions, une conception simple de la vie, dont le côté matériel est insignifiant. Des gens qui se contentent du peu qu'ils possédaient, malgré le manque d'argent, de nourriture, de vêtements, etc., mais ils vivaient heureux, sans peine.

Puisque la dimension humaine dans la communauté algérienne est très importante, la valeur de la femme, djemaa, cheikh, le père de famille, ..., toutes ces notions ont une grande importance dans la société. Par contre si on prend l'exemple de la femme au XIX<sup>e</sup>

<sup>20</sup> ERNEST, Charles J. « Quelques notes sur André Gide », *la grande revue*, 1909, édition Mercure de France, article en ligne, disponible sur <http://www.gidiana.net/articles/GideDetail5.1.9.htm>, consulté le, 02/04/2015.

<sup>21</sup> GIDE André, cité par CHARLES J Ernest, *ibid.*

siècle, on constate qu'elle était victime du féodalisme, elle n'était qu'une sorte de machine qui produisait des hommes.

Cela a créé chez lui un sentiment de haine envers sa société qui possédait tout, mais sans goût, sans sensations et amour de la vie.

Alors, Michel trouve toute sa liberté pour vivre son homosexualité, qu'il la pratique en cachette, à cause de la moralité de sa société.

## II.6 .Dénonciation de soi /affirmation de l'autre .

Michel veut atteindre la liberté totale et absolue, il veut vivre selon ses désirs animaliers, en l'absence de toute morale. La quête du héros passe par la démolition de soi et la déconstruction des autres, sa femme était victime de l'indifférence causée par son mari, alors elle était présente lors de sa maladie, elle l'entourait de tous les soins : *« Par quelle violence d'amour elle put me faire quitter Sousse ; entouré de quels soins charmants, protégé, secouru, veillé... de Sousse à Tunis, puis de Tunis à Constantine, Marceline fut admirable.»* (p. 24)

Après une affirmation de soi, une confirmation de son identité, il vit dans un état de liberté sans limites, là où il pense uniquement à satisfaire ses désirs. Cependant, il arrive à un stade où il hait son soi, cette liberté lui cause un dégoût, et par conséquent, il ne sait quoi faire de cette liberté.

*Toutefois, appréhendant le protagoniste de L'Immoraliste et son auteur par rapport à leur temps et aux courants idéologiques qui le caractérisent, nous nous bornerons ici à revisiter le personnage de Michel, déchiré par ses irrésolutions entre ordre, anarchie et individualité et cette quête de liberté dont il finit par n'avoir que faire, et à interroger une nouvelle fois son immoralisme, que celui-ci s'apparente à l'individualisme ou à l'anarchisme afin de démontrer la pertinence du roman à l'époque contemporaine.<sup>22</sup>*

<sup>22</sup> AGNES Hafez-Ergaut, op.cit. p.131.

Au début du récit, on constate qu'il y a un appel au secours destiné à ses amis ; il veut qu'ils viennent et leur parle. Il se sent étouffer, il veut leur confier tous ses secrets, puisqu'il arrive à un point où il ne peut pas avancer. Il sent un malaise en lui.

*Je ne veux pas d'autre secours que celui-là : vous parler. Car je suis à tel point de ma vie que je ne peux plus dépasser. Pourtant ce n'est pas lassitude. Mais je ne comprends plus. J'ai besoin... J'ai besoin de parler, vous dis-je. Savoir se libérer n'est rien ; l'ardu, c'est savoir être libre. – Souffrez que je parle de moi ; je vais vous raconter ma vie, simplement, sans modestie et sans orgueil, plus simplement que si je parlais à moi-même. Écoutez-moi : (p. 13)*

Voilà sa première déclaration, il annonce que le pénible et le difficile à réaliser dans cette vie, ce n'est pas trouver les moyens ou comment se libérer. Mais, le plus ardu c'est savoir être libre, il sent maintenant que cette liberté l'ennuie, lui, qui l'a cherchée naguère corps et âme. Voilà à présent qu'il sent, que cette liberté le rend anormale.

*Michel, s'éveillant à sa propre anarchie, dont l'effroi qu'elle lui inspire l'incite à faire appel à ses amis à la fin du roman, conçoit l'exercice de sa liberté nouvelle comme un combat fratricide entre soi et autrui, destiné à détruire le faible, en l'occurrence Marcelline, sa femme, avant de découvrir qu'il s'agissait d'un combat entre soi et soi, c'est-à-dire entre les impulsions d'une individualité et les contraintes morales qui lui ont été inculquées et qui l'étreignent.<sup>23</sup>*

Cette liberté est devenue un combat entre soi et les autres, un combat qui a pour objectif la destruction du faible, ainsi sa pensée comme disait Marcelline est devenue une doctrine, comme il est montré dans le passage suivant : « *Je vois bien, me dit-elle un jour, – je comprends bien votre doctrine – car c'est une doctrine à présent. Elle est belle, peut-être, – puis elle ajouta plus bas, tristement : Mais elle supprime les faibles.* » (p. 141)

---

<sup>23</sup> Ibid. P. 131.

La dénonciation de soi du protagoniste se repère dans son dernier appel, destiné à ses amis, pour qu'il puisse être sauvé, et puisse se retrouver. Son dernier cri est le résultat d'un échec flagrant sur tous les domaines de la vie, ce qui est bien illustré dans ce passage :

*Arrachez-moi d'ici à présent, et donnez-moi des raisons d'être. Moi, je ne sais plus en trouver. Je me suis délivré, c'est possible ; mais qu'importe ? Je souffre de cette liberté sans emploi. Ce n'est pas, croyez-moi, que je sois fatigué de mon crime, s'il vous plaît de l'appeler ainsi ; mais je dois me prouver à moi-même que je n'ai pas outrepassé mon droit. » (p. 157)*

La quête identitaire ou l'affirmation de soi, au début du roman était un combat pour la liberté, pour l'individualisme ; sans penser ni à la morale, ni à la culture, ni à la religion. Cependant à la fin du récit, cette liberté devient un malaise dont l'auteur veut se détacher, Un conflit entre soi et soi même. Michel est un homme raté, comme l'affirme Agnès Hafez-Ergaut :

*Michel s'avère incapable d'aller jusqu'au bout de sa quête. Parangon de l'échec, homosexuel raté (puisque le lecteur ne fait que soupçonner qu'il met ses intentions en pratique), homme libre raté (puisque'il avoue à ses amis son incurie face à cette liberté qu'il voulait conquérir et dont il ne sait que faire), individualiste raté (puisque, contrairement à Kirillov, l'un des héros des Possédés de Dostoïevski,...).<sup>24</sup>*

Voilà pourquoi Michel se plaint de cette liberté, une fois qu'il l'a atteint, il ne sait quoi faire avec, c'est toute sa vie qui est ratée, son cri au secours, est pour retrouver sa vie antérieure. La dénonciation de soi, implique forcément l'existence d'un autre idéal, qui ne peut se concrétiser que dans l'affirmation de l'Autre.

Michel ne peut s'équilibrer avec cette nouvelle identité, une identité qui lui a entraîné que la souffrance, et le malaise. Son secours adressé à ses amis illustre bien

<sup>24</sup> AGNES Hafez-Ergaut, op.cit. p.131.

l'affirmation de l'Autre, puisque l'autre engendre en quelque sorte le normal, engendre la vie communautaire.

On ne peut vivre solitaire, même si on possède toute la liberté de faire n'importe quoi. Si au début de sa quête, Michel trouve en l'Autre et grâce à l'Autre sa nouvelle image et sa nouvelle identité : c'est dans l'Autre aussi qu'il doit se réfugier pour sentir la paix, car il est dans un état de faiblesse, de mélancolie et de souffrance interne causées par cette liberté incontrôlable.

Le protagoniste a échoué dans cette étape de sa vie, il déclare qu'il ne sait même pas quoi faire de cette liberté. L'identité certes se forme par les relations avec l'autre, mais aussi elle se forme en respectant l'Autre, en respectant les normes de la société, la culture, les mœurs... :

*Dans sa « lutte contre la raison objective au nom du vécu individuel ». [...], dans son « [refus] de se laisser déduire et intégrer vivant au système des concepts » [...]. Michel, ou Gide, révèle la nature libertaire de ses aspirations. Sans doute est-ce pour cette raison qu'il est l'immoraliste, non parce que, désireux de se tenir de lui-même et oublieux que l'identité ne se définit que par rapport à autrui et à ses apports, il est asocial. Dans une société qui, selon la critique des anarchistes, ne se conçoit qu'en termes de masse, sa singularité exacerbée, tendue vers son propre accomplissement, fait d'elle, non un paria, mais une menace, celle de l'individualité en exercice se gouvernant elle-même.<sup>25</sup>*

Alors dans ce cas, la liberté individuelle ne vaut rien devant la collectivité, la liberté doit se conformer aux règles de la société, sans dépasser les limites et les bornes de la vie, au sein du groupe auquel on appartient. Parce que c'est à ce même groupe qu'on doit se référer et demander de l'aide ou des conseils, lors des problèmes et des obstacles qui menacent notre vie.

---

<sup>25</sup> Ibid. p.136.

Le Soi certes est membre de la société, l'individu forme la collectivité mais c'est au sein de cette collectivité que se concrétise l'individu, l'individualité doit être construite selon les principes qui gèrent la société. Par conséquent, c'est le triomphe de l'Autre (société) qui compte et non la victoire de l'individu. Quelque soient ses raisons, ses objectifs et ses motifs, l'individu dépend de l'autre dans toutes ses préoccupations et ses besoins.

Lors de notre étude de quelques extraits de *l'immoraliste*, et comme nous l'avons annoncé dans l'introduction que notre analyse se base en plus sur l'approche socio critique, la psychocritique qui demeurent, des approche très utilitaire, non seulement pour analyser le texte littéraire mais pour le comprendre aussi.

Selon Charles Mauron, la psychocritique consiste à suivre des étapes ; que nous avons adopté pour éclaircir l'œuvre. En premier lieu, la superposition de plusieurs textes appartenant au même auteur. Dans notre cas, André Gide presque dans tous les textes qu'il a écrit, il ne cesse d'aborder le thème de l'homosexualité, qui est le point commun dans toutes ses œuvres, dans *La Porte étroite*, *les Caves du Vatican*, *Corydon*, *La Symphonie Pastorale*, *Les Faux-monnayeurs* etc.

En parlant, ou plutôt en écrivant sans cesse sur ce thème, en utilisant des figures mythiques et des situations dramatiques, il veut mettre en lumière le mythe personnel de l'auteur, qui reste à notre avis celui de l'homosexualité. Puisque le mythe personnel s'explique et s'observe par les expressions de la personnalité inconsciente de l'auteur.

En dernier lieu, en se référant à la biographie de l'auteur, et comme nous l'avons cité dans l'introduction de notre second chapitre, André Gide a été chassé de l'école à cause des mauvaises habitudes qui se manifestent à travers son homosexualité.

Notre second chapitre, qui se veut l'analyse du roman *l'immoraliste*, nous a permis de déceler un portrait global sur la découverte de l'Autre à partir de l'exotisme, son rôle essentiel dans la découverte de Soi, ainsi que dans la construction de l'identité.

A partir des événements racontés dans cette histoire, et les images formées par l'auteur, nous avons aboutit à construire un tableau sur les divers actions du héros, son dialogue et sa fréquentation avec l'Autre qui lui ont permis de se retrouver.

Ainsi, nous avons essayé par le biais de ce chapitre de dévoiler l'aspect homosexuel du protagoniste, qui était abordé d'une manière large.

# Conclusion

La littérature qu'elle soit écrite ou orale, forme un moyen de lutte, elle permet d'aller au delà des frontières, elle offre l'évasion pour l'auteur ainsi que pour le lecteur. En abordant divers sujets, divers thèmes, elle peut parler de n'importe quoi à n'importe quel moment.

Se dissimulant derrière le personnage principal, l'auteur a écrit et a abordé des sujets qualifiés de tabou, il a raconté sa vie sans contraintes à travers son héros ; une vie pleine de mystères, de secrets et d'aventures.

Au cours de notre travail de recherche, nous avons tenté de mettre en exergue plusieurs notions essentielles, évoquées dans le roman *l'immoraliste* d'André Gide, et qui peuvent être citées dans d'autres romans regroupés sous la bannière de la littérature de voyage.

Dans une langue simple et souple, avec un style claire et concis, l'auteur met à la lumière la question de l'identité, ou plutôt de la quête identitaire chez le personnage principal de l'histoire. L'auteur a peint le passage et le chemin franchi d'une identité à une autre, en nous convainquant, que la découverte, la construction et l'affirmation de Soi ne peut être réalisée que par le biais de l'Autre et l'ouverture sur lui.

A partir de ce travail, on a pu répondre à la problématique posée, et démontrer comment l'exotisme participe à la découverte de soi, en mettant le point sur l'Autre qui est considéré comme un facteur essentiel dans la construction de l'identité.

De cette étude, nous avons pu déduire que l'exotisme comme étape de déplacement d'un lieu vers un autre lointain et différent, nous permet de découvrir l'Autre dans toute sa différence, et sa diversité.

L'approche sociocritique était d'une grande importance notamment dans la démonstration des diverses relations du héros avec les autres personnages du roman et la région où ils habitent, ainsi que de leur mode de vie, cela relève de la société et de l'histoire.

Les changements psychologiques, et les manifestations de l'inconscient ont été détectés et montrés, en se basant dans notre analyse sur l'approche psychocritique.

Aussi, lors de ce travail, nous avons indiqué comment l'Autre forme une partie prenante pour l'auteur à découvrir son Soi, car c'est grâce à cet Autre, que l'auteur a pu former une image nouvelle de son être, et par suite on a pu démontrer que l'autre maintient et joue un rôle essentiel dans le ravissement identitaire de l'auteur. De ce fait, on a confirmé les hypothèses posées, après l'analyse faite sur le roman.

L'objectif que nous nous sommes fixé au début de ce travail est atteint, puisque nous avons pu éclaircir la notion d'exotisme et d'autres notions ayant une relation avec, et on a démontré ainsi, le rôle de l'Autre et son agissement sur la personnalité et la construction du Soi.

L'*Immoraliste* est une œuvre psychologique qui met en lumière quelques notions très importantes qui reflètent l'incertitude du soi et le besoin à l'Autre pour se découvrir et se construire. Le thème de l'égoïsme est présent dans cette œuvre et qui se manifeste à travers les comportements de Michel envers sa femme, mais le plus démontré dans cette œuvre c'est le thème de l'homosexualité qui était un thème tabou au XIX<sup>e</sup> siècle, en Europe, par contre maintenant, il ne l'est plus.

En fin nous pouvons dire, que l'*Immoraliste* est une histoire qui à travers laquelle le héros voulait tout dénoncer, tout extérioriser, un cri de quelqu'un qui est entrain de se noyer, et c'est par le biais de la littérature que Gide a pu transmettre ce message, et lancer un grand soupir, associé au regret, parce que la littérature ne permet pas de marcher mais elle permet de respirer comme disait Roland Barthes.



## Références bibliographiques

## I-Corpus

GIDE, André, *l'Immoraliste*, Edition La Symphonie, 2011

## II-Ouvrages théoriques et critiques

1-ACHOUR, Christian, REZZOUG, Simone, *Convergence critique- introduction à la lecture du littéraire*, 4<sup>e</sup> édition, office des publications universitaires, Alger ,05-2009.

2-BARTOLI, Jean-Pierre, *orientalisme et exotisme de la renaissance à Debussy*.

3-DE NERVAL, *Gérard, voyage en orient 2*, extraits présentés par Henri Bouillier, librairie Marcel Didier, Paris, 1974.

4--GENGEMBRE, *Gérard, les grands courants de la critique littéraire*, édition du seuil, février 1990.

5- Les originaux et l'édition — *Voyage en Orient TOME I*, édition établie par Shu FUJITA, Yoshihiro MARUYAMA, Takeshi TAMURA.

6- Littérature, textes et documents, collection Henri Mitterand, XX<sup>e</sup> siècle, NATHAN.

7-MARSON, Pascale, *25 Mots clés de la psychologie et de la psychanalyse*, collection Mots Clés, Edition Maxi- livres, France ,2004.

8-OLIVIER, Abel, POREE, Gêrôme, *le vocabulaire de Paul Ricœur*, édition Ellipses Marqueting S.A, Paris, 2007.

9-RICOEUR, Paul, *Soi même comme un autre*, édition du Seuil, Paris, mars 1999.

10 -RINNER, Fridrun, *Identité en métamorphose dans l'écriture contemporaine*, publication de l'université de Provence, 2006.

11-TOURSE, Nadine, VASSEVIERE, Jacques, *littérature. textes théoriques et critiques*, édition Armon colin, Paris, 2008.

## III-Dictionnaires

1-CONIO, Gérard, FOREST, Philippe, *Dictionnaire fondamental du français littéraire*, édition, Maxi-Livres, 2004.

2-Dictionnaire Littré.

3- GREVISSE, Maurice, *le français correct*, guide pratique, préface d'André Chamson de l'Académie française, troisième édition, DUCOLOT, 1982

4-LAGARDE, André, MICHARD, Laurent, *dictionnaire Bordas, XX<sup>e</sup> siècle, les grands auteurs français*, collection littérature, nouvelle édition mise à jour, 1900-1973, VI, Paris, Bruxelles, Montréal.

- 5- Le Grand Robert, CD-ROM, version électronique du Grand Robert de la langue française, version 2.0, le Robert/ SEJER, 2005.
- 6- NOUDELMANN, François, GILLES, Philippe, dictionnaire de Sartre, édition Honoré Champion, Paris, 2004.
- 7- THORAVAL, Yves, dictionnaire de civilisation musulmane, édition Larousse-Bordas/HER, Montréal (Québec), 2011.

#### IV-Mémoires et thèses

- 1-BELKARES, Henia, *quête de soi et interculturelité dans : il était une fois peut être pas d'Akli Tadjer*, mémoire de master, Université de Biskra, 2013/2014.
- 2-DEPRETRE Évelyne, *Le récit de voyage : Quête historique et définitoire, la préoccupation de l'écrivain*, mémoire en recherche, université de Québec, 2011.
- 3-FERENT, Simona-Veronica, *Le JE et l'AUTRE, ou comment l'altérité répond à l'identité Questionnements chez Marthe Bibesco, Isvor, le pays des saules et Le Perroquet Vert*, thèse de doctorat, Université de Limoges, présentée et soutenue le : 31/05/2010.
- 4-KHEIR, Ibtissem, *identité et altérité dans l'enfant noir de Camara Lay*, thèse de doctorat, université de Batna.
- 5- LEGRAND, Justine, *pour une nouvelle approche de la perversion dans l'œuvre d'André Gide*, thèse de doctorat, université du sud Toulon Var, 2011.
- 6-MARTEL, Valérie, *altérité, media et postmodernité. crise de la représentation en occident de l'Autre arabe et musulman*, mémoire, université de Québec, novembre 2009.
- 7-NAZARI, Alexandra, *l'autre Exotique et le Moi Curieux dans les Lettres Persanes de Montesquieu et l'Immoraliste d'André Gide*, [Clarement College, Scholarship@Clarement], 2011. CMC Senior Thèses. Paper 214.
- 8-ZHU COMBE HUI, Isabelle, *écrire le voyage en chine (1840-1939), poétique et altérité*, thèse de doctorat, université Paris IV- Sorbonne, 2011.

#### V-Articles et revues

- 1- AMOSSY, Ruth, « analyse du discours et sociocritique », article en ligne, *revue Persée*, volume 140, n° 140, 2005.
- 2- BARTOLI Jean-Pierre, « orientalisme dans la musique européenne du XIX siècle », in, « orientalisme et exotisme de la renaissance à Debussy », *revue belge de musicologie*, 1997, p.159.

- 3- CHALIER-VISUVALIGAM, Elisabeth : Littérature et altérité, revue d'études françaises ,1/1996.
- 4-- DE MAUPASSANT Guy, « au soleil », *revue, short édition, œuvres classiques*, en ligne, disponible sur, <http://athena.unige.ch/Athéna/maupassant/textes/soleil.html>.
- 5- D'HAUTESERRE, Anne-Marie, « L'altérité et le tourisme : construction du soi et d'une identité sociale », *revue, espace population société*, n° 2, 2009.
- 6- GAILMAIN Stéphanie, « L'Orientalisme et les influences coloniales dans l'art et la littérature », article, disponible sur, <http://djazair-france-docs.blogspot.com/2008/03/lorientalisme-et-les-influences.html>.
- 7- GAUTHIER, Lionel, « L'occident peut il être exotique ? De la possibilité d'un exotisme inversé », *le globe*, article, université de Genève, 2008, vol.148, p.1..
- 8-GUBINSKA, Maria, « André Gide et l'exotisme », université Pédagogique de Gracovie,Pologne ,synergies N°4-2007,pp.37-45.
- 9- HALEN Pierre, « Moura, Jean-Marc. – *La littérature des lointains. Histoire de l'exotisme européen au XX<sup>e</sup> siècle* ». Paris, Honoré Champion, 1998, 488 p., index (« Bibliothèque de littérature générale et comparée » 14). , *Cahiers d'études africaines*, n°, 159 | 2000, en ligne, disponible sur : <http://etudesaficaines.revues.org/37>.
- 10- KOFFI, Anyenifa, « Le Metro parisien. Figure de l'exotisme postcolonial », [forum french], numéro 2, 2003, pp, 77-98.
- 11- LANOUE, Guy, » L'orientalisme et l'occidentalisme », Université de Montréal article en ligne, p.6, disponible sur, [www.mapageweb.umontreal.ca/lanoueg/LANOUE/.../orientalisme.pdf](http://www.mapageweb.umontreal.ca/lanoueg/LANOUE/.../orientalisme.pdf)
- 12- « La tolérance, la découverte de l'altérité », *Mode équerre blogspot*, n° 3, 2011, article en ligne, disponible sur, <http://equerre.blogspot.com/2011/03/la-tolerance-la-decouverte-de-lalterite.html>, consulté le 05/02/2015.
- 13- LEFTER, Diana-Adriana, « La beauté, concept évolutif et constitutif de la pensée gidienne », *in acte de colloques*, éditions universitaires, Alexandru Ioan Cuza, Iasi, 2000. en ligne, disponible sur [www.uab.ro/reviste\\_recunoscute/philologica/philologica.../15.doc](http://www.uab.ro/reviste_recunoscute/philologica/philologica.../15.doc).
- 14-NAIM, Rachid, « L'Arabe aux yeux de l'orientalisme littéraire », *revue, inter francophonie, Figures de l'étranger dans les littératures francophones*n° 3, 2010, p.4.
- 15- STASZAK, Jean-François, « la construction de l'imaginaire occidental et la fabrication des exotica- le cas des toi moko maoris », université de Genève,2012, p.7, article, disponible sur, [www.unige.ch/sciences-societe/.../JFStaszak\\_ConstructionImaginaire.pdf](http://www.unige.ch/sciences-societe/.../JFStaszak_ConstructionImaginaire.pdf).

## VI-Sitographie

- 1-www.academie-en-ligne.fr/.../7/.../AL7FR10TEPA0111-Séquence-01.Pd.

2- <http://www.psychologies.com/Dico-Psycho/Soi>.

3- <http://users.skynet.be/reves/psychanalyse.htm>.

## **VII-Cours**

1-Cours de Mme GUETTAFI SIHEM, module de, *postcolonialisme et exotisme*, 2014/2015